

PER

5-339

10/97

BNQ

Revue de la société
des professeurs
d'histoire du Québec

TRACES

Volume 35, numéro spécial / 1997-98

20^e concours national Lionel-Groulx 1997-1998

Organisé par la Société des professeurs d'histoire du Québec

sphq

thème

Figures célèbres de la Nouvelle-France au 18^e siècle

ÉPOPÉE EN AMÉRIQUE

Notre histoire à lire et à collectionner



POINTE-À-CALLIÈRE

Pointe-à-Callière,
musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal

En collaboration
avec les musées :

MUSÉE DE LA
CIVILISATION

Musée de la civilisation
à Québec

En collaboration avec

LE GROUPE
Jeunesse

Fondation
Lionel-Groulx

MUSÉE
DES ARTS
ET TRADITIONS
POPULAIRES
DU QUÉBEC

Musée des arts et traditions
populaires du Québec

Co

Co
Fra

Soc
600
Mo
Gri

Dis

Lo

De
En
Da
Nu
Pa
Ab

Contenu du cahier

Mot du président	4
Les personnes responsables du Concours national 1998	4
Le Concours national Lionel-Groulx 1998	5
Examen	5
Réalisation du document pédagogique	6
Thème du concours 1998	6
Les personnages marquants du dix-huitième siècle	
Inclus dans le document pédagogique	
1. Fleury Mesplet	12
2. Kondiaronk Sastaretsi	14
3. Marie-Élisabeth Bégon	16
4. James McGill	18
5. Jean-Olivier Briand	20
6. Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry	22
7. Pierre Rigaud de Vaudreuil de Carvagnial	26
8. Antoine Laumet dit de Lamothe Cadillac	28
9. Marie-Anne Barbel, veuve Fornel	30
10. Gilles Hocquart	32
Non-inclus dans le document pédagogique	
1. Pierre Gaultier de Varennes et de LaVérendrye	
2. Marguerite d'Youville	
3. Louis-Joseph de Montcalm	
4. Pontiac	
5. Guy Carleton	
Références bibliographiques	34

Conception graphique

François Cloutier

Société des professeurs d'histoire du Québec
600 Fullum, 10e étage
Montréal, Qc H2K 4L1
Grégoire Goulet, président (418) 626-8737

Distribution

Louise Hallé - Johanne Noiseux

Dépôt légal: B.C.N. - B.N.Q.
Envoi de publication
Date de parution: octobre 1997
Numéro d'enregistrement: 6223 - port de retour garanti
Parution: 6 numéros / année
Abonnement annuel: Individus 50\$
 Institutions: 60\$
 Retraités: 30\$
 Étudiants: 22\$



Le mot du Président

Chers collègues et amis (es) de l'histoire

À l'occasion du 20e anniversaire du Concours national Lionel-Groulx, la Société des professeurs d'histoire du Québec a le plaisir de vous annoncer une innovation importante.

Dans le but de rendre notre concours plus encourageant pour les jeunes et plus attirant pour les professeurs, nous nous associons au Groupe Jeunesse, permettant ainsi une plus grande visibilité auprès des directeurs d'école, des éducateurs et des élèves.

Mentionnons tout de suite que cette nouvelle formule ne changera en rien la valeur historique de notre concours obtenue depuis des années. En effet une section sera toujours réservée aux éléments recherche et lecture plus approfondies pour nos Jeunes. Nous pensons simplement lui ajouter un volet plus dynamique tenant compte des média actuels de communication.

Ces nouveaux éléments ne paraîtront que dans la section visuelle. Les élèves pourront créer des productions tant aux niveaux des bandes dessinées que des affiches. Cette section du concours verra apparaître des personnages de la série *Épopée en Amérique* puisque des prix seront accordés pour la présentation de ces personnages.

Les commanditaires tels que le ministère de l'Éducation du Québec, les musées du Québec, la Fondation Lionel-Groulx et la Société des professeurs d'histoire du Québec assureront comme à l'habitude la participation historique, c'est à dire la préparation du cahier pédagogique, le suivi pédagogique, la correction des épreuves et la sélection des gagnantes et gagnants.

Tout en respectant le caractère distinctif du concours, nous ajoutons une nouvelle dimension à cet événement.

Souhaitant renouveler et respecter l'effort de chacun, nous espérons obtenir beaucoup de succès avec ce nouveau concours du 20e anniversaire.

Grégoire Goulet
président

Les responsables du Concours national 1997-1998

Ginette Cloutier

Directrice du secteur animation-éducation à Pointe à Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal ; coordonnatrice du numéro spécial de la revue *Traces* en partenariat avec les musées sur les figures célèbres de la Nouvelle-France

Pierre Laperrière

Enseignant d'histoire pour la commission scolaire des Trois-Lacs, à l'école secondaire Vaudreuil ; responsable du Concours national Lionel-Groulx au sein du conseil d'administration de la Société des professeurs d'histoire du Québec.

Collaboration spéciale de la Fondation Lionel-Groulx :

- Secrétariat du Concours national Lionel-Groulx, madame Ginette Grégoire
- deux prix offerts par le directeur général de la Fondation Lionel-Groulx, monsieur Jean-Marc Léger.

Le concours national Lionel-Groulx 97-98

L'historique du Concours national Lionel-Groulx

Depuis 1978, année qui marquait le centième anniversaire du chanoine Lionel-Groulx historien, la Société des professeurs d'histoire du Québec - la SPHQ - a présenté aux élèves des 4e et 5e secondaires, et depuis 1992-93 aux élèves des 2e et 3e secondaires, un concours d'excellence en histoire qu'elle est fière d'appeler «Concours national Lionel-Groulx».

Les années 1997 à 1999 : UN PARTENARIAT AVEC LES MUSÉES

Le Musée de la Civilisation, le Musée des arts et traditions populaires du Québec et Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal sont heureux de s'associer à la Société des professeurs d'histoire du Québec pour la tenue de ce concours national en histoire.

Partenaires essentiels du milieu scolaire dans l'enseignement de l'histoire, les musées qui conservent et exposent les témoins matériels de notre histoire ont voulu participer activement à ce concours d'excellence qui récompense des jeunes du secondaire.

Les objectifs généraux du Concours

- Encourager et développer le goût de l'histoire.
- Susciter chez les élèves un intérêt accru pour le patrimoine et l'histoire nationale.
- Faire connaître les personnages importants qui ont marqué le Québec à partir du dix-septième siècle.
- Mettre les élèves en situation de réflexion critique.
- Développer la curiosité intellectuelle et culturelle.

Les objectifs pédagogiques du thème : les personnages marquants du dix-huitième siècle

Le thème de l'année 1998: Les personnages marquants du dix-huitième siècle rejoint les objectifs pédagogiques des programmes d'histoire, en particulier les modules suivants:

Deuxième secondaire, histoire

- Objectif 1.2.2 Démarche historique
- Objectif 5.2 Caractériser l'expansion coloniale en Amérique du 16e au 18e siècles

Quatrième secondaire, histoire

- Module 2 La Société canadienne sous le régime français
- Module 3 La Conquête et les débuts du Régime britannique

Première et deuxième secondaire, arts plastiques

- Module 1 et 2 L'environnement d'hier et d'aujourd'hui

- Les résidences
- Les objets de la vie quotidienne



Le thème à l'étude

LES PERSONNAGES MARQUANTS DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Pour faire suite au thème du Concours d'histoire 1996-97 qui portait sur les personnages célèbres du dix-septième siècle, nous vous proposons cette année de faire connaissance avec les personnages qui ont marqué le Québec au dix-huitième siècle.

Ces personnages sont parfois des héros dont on se souvient encore, parfois des gens ordinaires qui ont accompli des gestes ayant des répercussions sur la vie au Québec dans toutes sortes de domaines: religieux, militaire, intellectuel, politique, éducatif ou commercial.

Il est important de connaître ces gens, de savoir ce qu'ils ont fait et pourquoi ils sont devenus célèbres afin de mieux comprendre l'histoire de cette époque et pour voir comment aujourd'hui chacun de nous peut influencer ou marquer la vie de notre époque.

Peut-être serez-vous un personnage influent ou un historien du vingt et unième siècle.

À la conquête de dix personnages...

Dix personnages du dix-huitième siècle oeuvrant dans différents domaines vous sont présentés dans ce cahier de la manière suivante:

- leur date de naissance;
- les principaux faits et gestes qu'ils ont accomplis;
- l'impact qu'ils ont eu sur leur époque;
- comment les historiens parlent d'eux;
- et enfin une liste de différentes représentations visuelles de ces personnages (monuments, noms de rues, illustrations, oeuvres d'art) qu'on peut découvrir au hasard d'une promenade dans la ville ou en visitant un musée.

Cinq autres personnages de l'époque vous seront proposés... ce sera à vous de jouer les *Jeunes historiens* et de les décrire et de les analyser dans le cadre du concours d'histoire Lionel-Groulx.

Le dix-huitième siècle en bref

Le dix-huitième siècle est une époque de grands bouleversements dans notre histoire. L'événement le plus marquant de ce siècle est sans contredit la guerre de la Conquête de la Nouvelle-France. À la signature du traité de Paris en 1763, le territoire de la Nouvelle-France passe aux mains de l'Angleterre. Ensuite survient la guerre d'indépendance américaine qui modifie la configuration politique et les structures administratives de l'Amérique du Nord britannique. Cette révolution américaine entraîne l'arrivée des loyalistes, ce qui produit un accroissement démographique et l'introduction au pays d'éléments culturels nouveaux qui conduiront à la division de la Province of Quebec et à la naissance du Haut et du Bas-Canada.

Le dix-huitième siècle est également une période d'exploration qui permet de parfaire notre connaissance du territoire si vaste qu'est l'Amérique du Nord. Avec toutes ces guerres et ces révolutions, révolution américaine mais aussi française, apparaît chez les Canadiens français et Canadiens anglais une nouvelle idéologie, la pensée libérale. Le dix-huitième siècle est donc aussi celui de la naissance de la liberté d'expression et de la diffusion des idées sur l'humanité.

Ginette Cloutier, directrice Animation-Éducation
Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Réalisation du cahier pédagogique

Coordination

Ginette Cloutier
Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Pierre Laperrière
SPHQ

Rédaction

Matthieu Hamelin
Musée des arts et traditions populaires du Québec

Michelle Goyette
Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

Michel Monette
Musée de la civilisation
Musée de l'Amérique française

Validation historique

Jacques Matthieu, historien

Révision linguistique

Hélène Joly
Gérald Séguin

Conception graphique

François Cloutier

Impression et production

Imprimerie Maska

Préparation des examens

La Société des professeurs d'histoire du Québec
Mai 1998

Collaboration spéciale

Johanne Noiseux
Louise Hallé

Le concours national Lionel-Groulx 97-98

Premier volet : *Jeunes historiens*

- Les élèves de deuxième et de quatrième secondaire devront produire un texte de deux pages sur un personnage célèbre du XVIIIe siècle. L'équipe du Concours national Lionel-Groulx a sélectionné quinze personnages qui ont marqué l'histoire au XVIIIe siècle au Canada. De ces quinze, dix sont les sujets du volet *Historiens en herbe*. Ces personnages sont présentés par de courtes biographies. Les cinq autres sont les sujets du volet *Jeunes historiens*, ceux-ci ne sont que nommés. Les élèves qui participent au concours *Jeunes historiens* doivent faire les recherches sur la vie et les oeuvres de ces personnes, à l'aide de la bibliographie présentée dans le cahier de la revue Traces. Les élèves doivent s'inspirer du modèle qu'a retenu l'équipe de la revue pour présenter leur personnage. Ils devront donc être en mesure de décrire les principaux faits et gestes de leur personnage, de rendre compte de la perception de celui-ci par les historiens et sa représentation dans la société actuelle.
- La recherche sur la biographie de ces personnages étant du domaine de l'élève, il est à considérer que la sélection des meilleurs travaux reposera en bonne partie sur la qualité du travail de recherche.
- La production de ces travaux se fera le jour de l'examen prescrit par l'équipe du concours national. Les élèves produiront la synthèse de leur recherche, dans un local sous surveillance, sans aucune documentation.
- La correction de ces productions se fera localement.

Deuxième volet : *Historiens en herbe*.

- Ce concours porte sur la connaissance de la vie de dix personnages ayant marqué le XVIIIe siècle au Canada. Les élèves qui participent à ce concours doivent maîtriser le contenu des dix biographies de la revue Traces. Ils doivent aussi être en mesure de répondre à des questions sur la représentation actuelle de ces personnages.
- Ce concours prendra la forme d'un questionnaire de soixante questions qui exigent des réponses courtes. Ce questionnaire ne comportera pas de choix de réponses. L'élève devra inscrire soit un nom, un lieu, une date ou un événement. L'ensemble du contenu de l'examen portera sur les éléments de la revue, les élèves n'auront pas à faire d'autres recherches pour parfaire leur connaissance du sujet.
- Cet examen a lieu le même jour que la production du volet *Jeunes historiens* selon la date établie par l'équipe du Concours national Lionel-Groulx. Toutes les institutions et les écoles doivent faire subir ces épreuves à la même date.
- Cet examen sera corrigé localement.

Troisième volet : *Épopée en Amérique*

- Parrainé par le Groupe Jeunesse, ce volet touche les productions visuelles.
- Ce concours s'adresse aux élèves qui produisent soit des bandes dessinées (10 pages minimales) soit des affiches (27,3 cm X 48,3 cm,)
- Ce concours est ouvert aux élèves de la deuxième à la cinquième année du secondaire inclusivement
- Le jury sera composé de personnalités connues, dans les domaines concernés par ces productions.
- Les élèves qui participent à ce concours doivent s'inspirer des fascicules d'histoire *Épopée en Amérique*.
- Cet examen sera corrigé par le Groupe Jeunesse,
- Les copies doivent parvenir à la Fondation Lionel-Groulx



Le concours national Lionel-Groulx 97-98

Les critères de la grille d'évaluation:

Volet Jeunes historiens

Pour le texte rédigé par les élèves sur l'un des personnages, sa valeur est de cent points.

- | | |
|--|-----------|
| 1 - Contenu historique : | 60 points |
| 2 - Logique et rigueur, conformité à la présentation des autres personnages de la revue, avec introduction, développement, conclusion: | 15 points |
| 3 - Qualité de la langue : | 15 points |
| 4 - Originalité d'approche, qualité des exemples : | 10 points |

L'équipe du Concours Lionel-Groulx fera parvenir aux enseignants qui inscriront des élèves à ce volet *Jeunes historiens*, de courtes biographies qui pourront les guider dans leur correction.

Volet Historiens en herbe

L'équipe du Concours national Lionel-Groulx fera parvenir aux enseignants responsables de ce volet des corrigés du questionnaire. À l'aide des fiches d'inscription qui nous seront parvenues, nous retournerons par courrier, un guide de correction.

Volet Épopée en Amérique

Le Groupe Jeunesse assumera la correction de ce volet du concours. La valeur historique des productions ainsi que leur qualité artistique seront évaluées. Les textes des bandes dessinées seront également évalués.

Les étapes de la sélection:

Dans chaque école ou collège, l'enseignant responsable du concours effectue la correction des épreuves des élèves qu'il a inscrits au concours national, que ce soit au volet *Jeunes historiens* ou au volet *Historiens en herbe*. Il sélectionne la meilleure copie des productions des élèves des deuxième et troisième secondaire ainsi que la meilleure copie parmi les productions des élèves des quatrième et cinquième secondaire.

Si dans une école ou un collège, un très grand nombre d'élèves se sont inscrits au concours national, le responsable sélectionnera les meilleures copies des deuxième et troisième secondaire et celles des quatrième et cinquième secondaire selon des tranches de cent copies. Un gagnant par cent élèves inscrits. Les copies gagnantes sont expédiées à :

Fondation Lionel-Groulx
Concours national Lionel-Groulx
257, avenue Bloomfield,
Outremont, (Québec),
H2V 3R6

Les copies du volet *Jeunes historiens* qui ont été sélectionnées dans les écoles ou collèges devront être dactylographiées, sans identification de l'élève. La copie manuscrite de l'élève, clairement identifiée, doit accompagner le texte dactylographié. Celui-ci doit être identique à la copie manuscrite, les fautes doivent y être présentes.

Les copies manuscrites doivent contenir les informations suivantes:

- les nom et adresse de l'élève gagnant ou gagnante
- le niveau d'étude
- le nom de l'enseignant responsable du concours national
- le nom de l'école ou du collège
- l'adresse complète de l'école ou du collège

Noter : Ces renseignements sont essentiels, car ils servent à faire parvenir aux gagnants leur prix.

Pour les travaux du volet *Épopée en Amérique*, ils faut les faire parvenir à La Fondation Lionel-Groulx. Veuillez consulter le calendrier du concours.

Le concours national Lionel-Groulx 97-98

Les prix attribués

Volet *Jeunes historiens*: textes rédigés

Au niveau local, la nature des prix est laissée à la discrétion des écoles ou collèges.

Au niveau national, les prix sont répartis comme suit:

- 600 dollars à la meilleure production du premier cycle.
- 600 dollars à la meilleure production du deuxième cycle
- 300 dollars à la deuxième production du premier cycle.
- 300 dollars à la deuxième production du deuxième cycle
- 150 dollars à la troisième production du premier cycle.
- 150 dollars à la troisième production du deuxième cycle
- 100 dollars aux quatrième et cinquième productions du premier cycle.
- 100 dollars aux quatrième et cinquième productions du deuxième cycle

La somme des prix attribués s'élève à 2 500 dollars pour l'ensemble des élèves.

De plus des prix de 100 dollars seront accordés à chacun des enseignants responsables du concours national qui ont parrainé les élèves gagnants des deux meilleures productions de chacun des cycles. La somme des prix s'élève 400 dollars.

Volet *Historiens en herbe* : questionnaire à réponses construites

Au niveau local, la nature des prix est laissée à la discrétion des écoles ou collèges.

Au niveau national, les prix sont répartis comme suit:

- 400 dollars à la meilleure production du premier cycle.
- 400 dollars à la meilleure production du deuxième cycle
- 200 dollars à la deuxième production du premier cycle.
- 200 dollars à la deuxième production du deuxième cycle
- 100 dollars aux troisième et quatrième productions du premier cycle.
- 100 dollars aux troisième et quatrième productions du deuxième cycle

La somme des prix attribués s'élève à 1 600 dollars pour l'ensemble des élèves.

Des prix de cent dollars (100) seront accordés à chacun des enseignants responsables du concours national qui ont parrainé les deux premiers gagnants de chaque cycles du secondaire. La somme des prix s'élève à 400 dollars.

Volet *Épopée en Amérique*: partie visuelle

Au niveau local, la nature des prix est laissée à la discrétion des écoles ou collèges.

Au niveau national, les prix sont répartis comme suit:

bandes dessinées

- 500 dollars à la meilleure production du premier cycle.
- 500 dollars à la meilleure production du deuxième cycle
- 300 dollars à la deuxième production du premier cycle.
- 300 dollars à la deuxième production du deuxième cycle
- 200 dollars à la troisième production du premier cycle.
- 200 dollars à la troisième production du deuxième cycle

affiches

- 300dollars à la meilleure production du premier cycle.
- 300dollars à la meilleure production du deuxième cycle
- 150 dollars à la deuxième production du premier cycle.
- 150 dollars à la deuxième production du deuxième cycle

La somme des prix attribués s'élève à 2 900 dollars pour l'ensemble des élèves.

Des prix de cent dollars (100) seront accordés à chacun des enseignants responsables du concours national qui ont parrainé les élèves gagnants des deux premières positions, tant pour la bande dessinée que pour l'affiche. Pour un total de quatre cents dollars (400).

Les commanditaires du Concours national Lionel-Groulx sont:

- le ministère de l'Éducation du Québec
- les musées de Pointe-à-Callière, de Montréal, de la civilisation, de Québec, des arts et traditions populaires du Québec, de Trois-Rivières
- la Fondation Lionel-Groulx
- le Groupe Jeunesse
- Publicor
- la Société des professeurs d'histoire du Québec.



Le concours national Lionel-Groulx 97-98

Le jury du Concours national Lionel-Groulx

Au cours du mois de mars, une présélection sera faite par une équipe de professeurs d'histoire. Cette équipe choisira une quarantaine de copies qui seront remises aux cinq membres du jury national pour l'évaluation finale.

Le jury du Concours national Lionel-Groulx se compose des représentants des organismes suivants :

- le ministère de l'Éducation du Québec
- la fondation Lionel-Groulx
- la Société des professeurs d'histoire du Québec
- la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal
- les musées : Pointe-à-Callière, de la Civilisation, des Arts et Traditions populaires.

Pour le volet *Épopée en Amérique*, le jury sera composé d'un représentant de chacun des organismes suivants :

- Le Groupe Jeunesse
- La SPHQ
- Publicor

Le calendrier

Octobre 1997 :	lancement du Concours national Lionel-Groulx au congrès de la SPHQ.
10 décembre 1997 :	envoi de la fiche d'inscription par les enseignants responsables, à la Fondation Lionel-Groulx
11 février 1998 :	tenue des volets du Concours <i>Historiens en herbe</i> et <i>Jeunes historiens</i> dans les écoles secondaires et les collèges.
11 mars 1998 :	date limite de l'envoi de tous les travaux sélectionnés à la Fondation Lionel-Groulx. Pour les trois volets du concours, le cachet de la poste fera foi de la date d'envoi.
Du 15 mars au 6 avril 1998 :	sélection et correction par le jury national des volets <i>Historiens en herbe</i> et <i>Épopée en Amérique</i>
3 mai 1998 :	présentation des lauréates et lauréats des volets <i>Historiens en herbe</i> et <i>Épopée en Amérique</i> , lors du Salon Pepsi Jeunesse.
Été 1998 :	correction et sélection finale des productions du volet <i>Jeunes historiens</i> par le jury national.
Octobre 1998 :	présentation des lauréates et lauréats du volet <i>Jeunes historiens</i> et remise des bourses, lors du congrès de la SPHQ.

JAMES MCGILL
PONTIAC
GUY CARLETON
FLEURY MESPLET
GILLES HOCQUART
JEAN-OLIVIER BRIAND
MARIE-ÉLISABETH BÉGON
KONDIARONK SASTARETSI
ANTOINE LAUMET, dit de LAMOTHE CADILLAC
GASPARD-JOSEPH CHAUSSEGROS DE LÉRY
MARGUERITE D'YOUVILLE
MARIE-ANNE BARBEL, veuve FORNEL
PIERRE GAULTIER de VARENNES et de LaVÉRENDRYE
PIERRE de RIGAUD de VAUDREUIL de CAVAGNIAL
GASPARD-JOSEPH CHAUSSEGROS DE LÉRY
JEAN-OLIVIER BRIAND
LOUIS-JOSEPH DE MONTCALM



Figures célèbres du 18e siècle

FLEURY MESPLET

Faits et gestes

Fleury Mesplet passe son enfance à Lyon où sa famille s'est établie. Son père est imprimeur. C'est probablement auprès de lui que Mesplet, qui deviendra le premier imprimeur de Montréal, fait son apprentissage. Il quitte Lyon en 1773, direction Londres. Il y vit près d'une année et y travaille comme imprimeur. Il produit des ouvrages à l'intention du public français sur la Philosophie des Lumières. La Philosophie des Lumières remet en question l'ordre religieux, politique et judiciaire du dix-huitième siècle. Benjamin Franklin, directeur des postes dans les colonies anglaises du Sud, les 13 Colonies, se trouve aussi à Londres cette année-là. L'idéal de Franklin : chasser les Anglais d'Amérique. À son avis, un imprimeur de langue française serait utile à son combat. On retrouve donc Mesplet à Philadelphie l'année suivante. Philadelphie a été le foyer de l'insurrection, là où l'indépendance, qui allait donner naissance aux États-Unis, a été proclamée. Le Congrès général de l'Amérique septentrionale à Philadelphie retient donc les services de Mesplet comme imprimeur de langue française. Celui-ci est chargé de publier les « Lettres aux Habitants de la Province de Québec ». Ces lettres ont pour but d'inciter les Canadiens français à se joindre aux mouvements de libération des colonies de l'Angleterre en Amérique.

En 1775, la guerre d'indépendance éclate aux États-Unis. En novembre, la ville de Montréal est conquise et assiégée par le groupe d'indépendantistes américains. Franklin y est dépêché afin de convaincre les Canadiens français de se rallier à la cause américaine. Mesplet ira donc à Montréal comme maître-imprimeur. Sa tâche sera d'établir une presse qui parle de liberté, dans la langue de Voltaire. Mesplet doit assurer aux Canadiens français que leur adhésion au mouvement indépendantiste leur permettra l'exercice de toutes libertés, y compris la liberté de conscience et de religion. Il

s'établit à Montréal, rue de la Capitale (encore aujourd'hui dans le Vieux-Montréal), dans cette ville où on ne trouve ni imprimerie, ni librairie, ni bibliothèque publique, ni journal; un endroit où la vie intellectuelle est presque inexistante. Mais les événements ne jouent pas en sa faveur. À son arrivée le 6 mai 1776, les premiers vaisseaux militaires britanniques entrent dans le port de Québec. Le groupe d'indépendantistes de Franklin quitte Montréal. Mesplet ne part pas. Il décide de rester à Montréal où il loue une maison pour y installer ses presses. Malheureusement, il est perçu comme un criminel aux yeux de ceux qu'on appelle les loyalistes, ceux qui sont restés fidèles à la couronne britannique. Il est arrêté et jeté en prison avec ses employés. Il y reste 26 jours.

À sa sortie de prison, fin juillet 1776, il imprime différents documents destinés aux ordres religieux tels que les Sulpiciens et les Jésuites. Il publie un catéchisme, un livre de prières en langue iroquoise, un office de sacerdoce en latin et le Petit livre de vie qui apprend à bien vivre et bien prier Dieu. Ce livre contient une vingtaine d'illustrations, ce qui fait de Mesplet le premier imprimeur de livres illustrés au Québec.

C'est en 1778 que Mesplet publie son premier hebdomadaire, le tout premier journal de Montréal. Le 3 juin paraît le premier numéro de la Gazette du commerce et littéraire de Montréal. Mesplet, qui aurait pu continuer de travailler comme imprimeur quasi officiel de l'Église, préfère plutôt rester libre de penser et de s'exprimer selon son idéal philosophique. Ce journal sera donc le premier organe de diffusion des idées philosophiques au Québec, la diffusion des Lumières. Lorsqu'il demande au gouverneur Carleton l'autorisation de créer son journal, il promet de ne rien écrire sur la guerre d'indépendance des États-Unis et de ne jamais critiquer les autorités civiles et religieuses, se limitant aux domaines de la littérature et des idées. Son rédacteur est Valentin Jautard, homme de lettres et fer-

vent voltairien. Mesplet et Jautard s'élèvent contre toute forme d'injustice, que ce soit du côté de la magistrature ou du clergé. Ils sont pour la liberté de pensée et remettent en cause l'enseignement contrôlé entièrement par le clergé. En général, la une du journal s'adresse au clergé, elle est non philosophique. Par contre, on trouve à l'intérieur du journal des écrits contre l'ignorance et pour la diffusion des sciences, des écrits en faveur des idées de Voltaire. La Gazette littéraire, nouveau nom du journal, trouve donc un public enthousiaste. Ce public, un petit groupe de bourgeois cultivés à l'esprit philosophique, fonde avec Mesplet et Jautard l'Académie de Montréal. Un regroupement de libre pensée créé en mémoire de Voltaire, mort en 1778.

Le pouvoir sur la pensée et les idées que possèdent le journal et l'Académie irritent les membres du clergé. Cédant aux pressions du clergé et de certains membres de la magistrature, le nouveau gouverneur, Haldimand, commande l'arrestation de Mesplet et de Jautard. Ils sont envoyés en prison pour trois ans. La Gazette littéraire avait imprimé son dernier numéro.

À sa sortie de prison, Mesplet décide de fonder un nouveau journal. Le 25 août 1785, il crée un journal bilingue, la Gazette de Montréal / The Montreal Gazette, journal voué à l'actualité mais aussi aux idées. Il lutte durant neuf ans contre l'intolérance religieuse, l'ignorance et l'injustice. Il fait également de la propagande pour un système d'enseignement public. Le journal accorde une large place à la colonie, mais aussi à l'Europe, publiant entre autres des nouvelles sur la révolution française. Il soutient la cause de la bourgeoisie dans sa lutte contre la noblesse. Mesplet répand le mot d'ordre de la liberté, de la raison et de l'égalité. Il affirme que la liberté de presse est la base d'une société en santé et que cette société devrait pouvoir s'exprimer sans contrainte.

Avec une telle philosophie, Mesplet devait

Époque

Né à Marseille le 10 janvier 1734, décédé à Montréal le 24 janvier 1794.

s'attendre à être emprisonné de nouveau, mais la mort a pris le devant sur les autorités. Il meurt le 24 janvier 1794, dans son atelier, juste après avoir publié le dernier numéro de *La Gazette de Montréal*. Il laisse derrière lui le mot d'ordre transmis par Voltaire : « Osez penser ».

Impact sur son époque

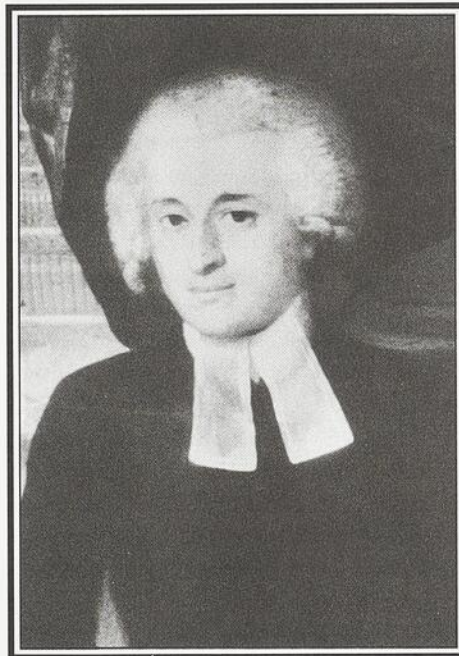


Fleury Mesplet fait partie des intellectuels qui ont participé aux changements idéologiques de la société montréalaise du dix-huitième siècle. Avec ses journaux, il figure parmi les tout premiers à diffuser la Philosophie des Lumières qui mène le combat contre l'intolérance, les abus du clergé et le système féodal. Lorsqu'il imprime les lettres du Congrès pour l'indépendance de l'Amérique contre l'Angleterre, on perçoit pour la première fois un message sur les libertés, adressé collectivement aux habitants de la province de Québec. Un message qui semble être accueilli favorablement par ceux-ci. Mesplet ne voulait pas que son journal soit un outil de polémique, mais plutôt un organe de diffusion d'idées sur l'humanité et la tolérance pour faire progresser l'esprit humain, pour favoriser l'échange d'idées. Il rêvait d'une société où la volonté générale pourrait s'exprimer sans peur, une société où la liberté d'écriture et de parole pourrait toucher même des sujets comme la politique et la religion.

Mesplet a su s'intégrer à la bourgeoisie de Montréal. Grâce à son journal bilingue, l'idéal de Voltaire et des Philosophes est devenu comme un trait d'union entre les bourgeoisies française et anglaise. Après la mort de Mesplet, la relève n'a pas été assurée à son journal, mais la liberté de pensée et d'expression avait désormais une tradition au Québec.

Perception du personnage dans l'histoire

C'est au milieu du dix-neuvième siècle, avec l'historien François-Xavier Garneau qui le cite sur une liste de notables, qu'il est fait mention pour la toute première fois de Fleury Mesplet dans les documents historiques. En 1882, il a droit à quelques lignes dans un document de Benjamin Sulte, mais les mentions sont truffées d'inexactitudes.



Fleury Mesplet

Portrait, pastel attribué à François Malepart de Beaucourt. Collection: Journal *The Gazette*

La première biographie de Mesplet paraît en 1906. Il s'agit du livre de Robert Wallace McLachlan, *The first printer at Montreal*. Pour la première fois dans les livres d'histoire, on mentionne l'idéal de Mesplet qui s'inspire de la Philosophie des Lumières.

Dans la première partie du vingtième siècle, dans certains documents, des historiens font mention de Mesplet et de Jautard, son rédacteur en chef. On les juge très sévèrement, les dénonçant comme des gens n'ayant pas de morale, des gens ayant des esprits imbus de scepticisme et d'irrégion. Ils jugent également les Philosophes et les bourgeois de Montréal qui sont considérés comme une élite infectée de voltairisme, car ils se dressent, selon eux, contre l'Église.

Il faut attendre les années 1970 pour une perception plus équitable de Mesplet. Dans son livre *Une littérature de combat 1778-1810*, les débuts du journalisme canadien-français, publié en 1969, l'historien G.-A. Vachon dit de Mesplet qu'il est « le fondateur d'un mouvement de liberté de pensée au Québec » et qu'il est « l'événement le plus important dans l'histoire du journalisme au Québec ». Selon l'historien Claude Galarneau, Mesplet était un imprimeur de première qualité qui connaissait tous les secrets du métier et qui travaillait d'une main de maître, « un homme de métier doublé d'un esprit éclairé au sens du dix-huitième siècle ». Si Mesplet a presque toujours été exclu de l'histoire, ou du moins très mal analysé, il fut tout de même un personnage clé de l'histoire des idées au Québec.

Représentation du personnage

- Une rue Mesplet à Montréal.
- Un portrait qui pourrait être celui de Mesplet, un pastel sur parchemin, réalisé par François Malepart de Beaucourt, 1794, conservé au Musée du Québec.



Figures célèbres du 18e siècle

KONDIARONK SASTARETSI

Faits et gestes

Kondiaronk Sastaretsi est l'un des chefs des Wyandots de Michillimakinac, une nation des Grands Lacs qu'on appelle aussi les Hurons. Kondiaronk, que les Français connaissent mieux sous le nom « Le Rat », fait son apparition dans l'histoire autour des années 1680. Cette époque de l'histoire de la Nouvelle-France est marquée par de nombreux affrontements entre les Iroquois et les nations amérindiennes alliées des Français. Ces affrontements sont dûs, entre autres, à la vive concurrence que se livrent ces deux groupes pour la traite des fourrures. La nation de Kondiaronk fait partie d'un réseau d'alliance économique qui l'unit aux Français. Les Iroquois, regroupés dans une confédération qu'on appelle les Cinq Nations, forment avec les Anglais de la colonie de New York un deuxième réseau surnommé « La Chaîne du Covenant ». Ces guerres qui durent depuis plusieurs décennies ont affaibli énormément tous ces groupes, dont les Iroquois qui ont perdu une quantité considérable d'hommes. Vers la fin du dix-huitième siècle, il semble que les Iroquois soient partagés quant à la position à adopter. Certains parmi eux demeurent proanglais tandis que d'autres préconisent une alliance avec la Nouvelle-France.

Une alliance franco-iroquoise ne semble pas plaire à Kondiaronk. Il craint une paix entre ces deux groupes. Si les Français concluent une entente de paix avec les Cinq Nations, entente excluant la nation de Kondiaronk, les Iroquois, n'ayant plus à se préoccuper de la menace des Français, pourront diriger leurs forces vers l'ouest, c'est-à-dire les nations des Grands Lacs. Kondiaronk organise donc en 1688 un coup diplomatique. Une centaine de ses guerriers partent avec lui de Michillimakinac afin de faire une incursion chez les Iroquois. À sa grande surprise, il apprend à son arrivée au

fort Frontenac que des négociations de paix sont prévues entre les Onontagués, un groupe des Cinq Nations, et le gouverneur Denonville. Il décide d'aller au devant des délégués onontagués pour briser la possibilité d'une entente de paix avec les Français. Il provoque une embuscade contre les délégués à La Famine, de l'autre côté du lac Ontario. Après les avoir ligotés, il leur fait croire que c'est Denonville qui lui en a donné l'ordre. Les délégués protestent, expliquant la raison de leur venue à Montréal. Kondiaronk fait l'hypocrite et relâche les prisonniers en leur disant : « Allez mes frères, je vous délie et vous renvoie chez vos gens, quoique nous ayons la guerre avec vous. C'est le Gouverneur des français qui ma fait faire une action si noire que je ne m'en consoleroi jamais à moins que vos Cinq Nations n'en tirent une juste vengeance. » Toute négociation de paix franco-iroquoise était rompue.

Les années suivantes démontrent que le premier souci de Kondiaronk est de défendre les intérêts de son peuple. À certains moments, il est prêt à s'allier aux Cinq Nations, à d'autres, il est anti-iroquois. Ce que l'on sait, c'est qu'en 1694-1695, alors que les Iroquois sont très affaiblis militairement, Kondiaronk se rallie aux groupes profrançais dont il devient un porte-parole et un chef attiré. Ce qu'il veut : une paix générale. Il considère que cette paix peut profiter aux Wyandots. Elle assurerait la consolidation de l'alliance française, la paix générale et le commerce dans les Grands Lacs, tout en facilitant les relations avec les Iroquois et les Anglais. Pour la Nouvelle-France, cette paix générale est aussi très souhaitable. L'existence de la Nouvelle-France dépend du commerce des fourrures avec les nations des Grands Lacs.

Les documents historiques ne contiennent aucun renseignement sur les activités de

Kondiaronk de 1697 à 1700. On le retrouve en 1700 où sa carrière diplomatique prend son envol. C'est en septembre, lors d'une conférence à Montréal où sont réunis le gouverneur L.-H. de Callière, plusieurs chefs iroquois, outaouais, des Grands Lacs et naturellement Kondiaronk, qu'un premier pas vers la paix est franchi. Au lendemain de cette conférence, Kondiaronk, accompagné d'ambassadeurs français, retourne à Michillimakinac afin de convaincre tous ses alliés de venir à Montréal l'année suivante pour signer la paix. Il parlemente et convainc également les Cinq Nations d'accepter aussi de signer cette paix.

C'est à l'été de 1701 que plus de 1 300 Amérindiens se réunissent à Montréal afin que les représentants de quarante nations distinctes apposent leurs signatures sur le traité qui allait devenir « La Grande Paix de Montréal de 1701 ». Ce traité met fin à près de cent ans de guerres quasi continues. La rencontre dure plusieurs jours. Des conseils politiques se succèdent entre les divers ambassadeurs amérindiens et le gouverneur Callière. Une des questions importantes à régler est la remise en liberté des prisonniers faits par les Iroquois. Kondiaronk réussit fort bien à négocier ce point avec les Cinq Nations, au grand soulagement du gouverneur Callière.

Malheureusement, durant les négociations, une épidémie fait rage et Kondiaronk n'est pas épargné. Il tombe malade, frappé d'une violente fièvre. Le 1er août, lors d'une réunion visant à régler la question des prisonniers, il est si faible qu'il ne peut se tenir debout. Il fait tout de même un discours très éloquent. Le discours terminé, on le transporte à l'Hôtel-Dieu où il meurt le lendemain, à deux heures du matin. Les funérailles ont lieu le 3 août. Ce sont des funérailles grandioses. On célèbre l'office catholique. Kondiaronk devait donc être converti. Le cortège funèbre compte plus de

Époque

Né vers l'an 1649, décédé à Montréal le 2 août 1701.

«soixante soldats sous les armes, seize guerriers Hurons, vêtus de longs manteaux de castor, le visage noirci en signe de deuil et le fusil sous le bras pointé vers le sol». Le cercueil, couvert de fleurs, est porté par six chefs de guerre. Les Français veulent ainsi démontrer à tous leur regret d'avoir perdu celui qui avait joué un si grand rôle dans cette aventure vers la paix. Le corps est inhumé à l'église Notre-Dame. Son épitaphe fut ainsi rédigée : « Y gît Le Rat, chef des Hurons ».

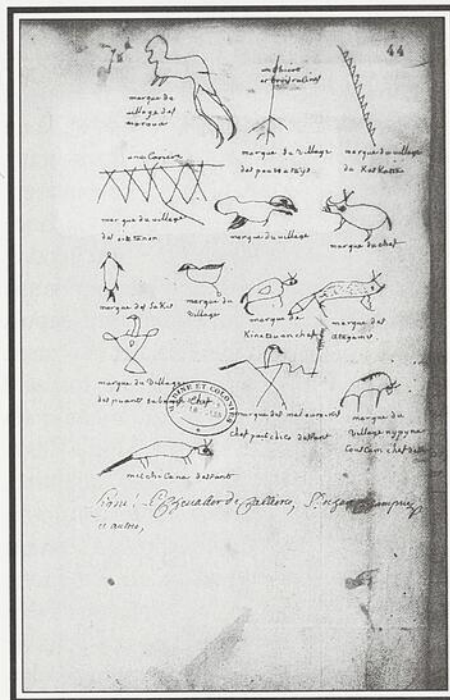
Si le décès de Kondiaronk a sûrement assombri la conférence, il a aussi contribué à renforcer la volonté d'entente entre tous. La paix est signée le lendemain, le 4 août 1701.

Impact sur son époque



Kondiaronk joue un rôle très important dans la préparation de l'assemblée de La Grande Paix de Montréal. Il exerce une grande influence au sein de sa communauté nationale, et même à l'extérieur de celle-ci. Cette influence l'aide à convaincre les différentes nations amérindiennes de se regrouper pour participer à la paix. En tant que chef, il ne possède pas le pouvoir de la souveraineté, mais doit plutôt agir à titre de porte-parole. Grand orateur, il sait exploiter ce talent pour arriver à ses fins. De plus, il ne joue pas le rôle d'agent de la Nouvelle-France, ses intentions étant vraiment tournées vers les intérêts de son peuple. On peut penser que Kondiaronk fut l'un des instigateurs de cette paix. Pourtant, les documents historiques insistent plutôt sur l'effort diplomatique français. Le gouverneur Callière aurait réussi à mener à terme cette démarche de paix en déléguant d'habiles négociateurs auprès des Iroquois et des nations des Grands Lacs. Kondiaronk possédait ces talents de négociateur. D'ailleurs, dans son livre La Grande Paix de Montréal de 1701, Gilles Harvard a écrit de Kondiaronk qu'il

était « l'homme de la Grande Paix de Montréal et qu'on se fiait à lui pour le succès de cette signature ».



Signatures du Traité de paix de Montréal, 1701. Archives nationales du Canada, C-137798

plusieurs reprises être l'homme du compromis et de la conciliation et dépasser les divers obstacles qui se dressèrent sur le chemin de cette paix ». Dans ce même ordre d'idées mais à une toute autre époque, Claude-Charles Le Roy, dit Bacqueville de la Potherie, qui était présent à Montréal en 1701, a écrit dans son livre Histoire de l'Amérique septentrionale : « il étoit difficile d'avoir plus de pénétration d'esprit qu'il en avoit, & s'il fut né François il étoit d'un caractère à gouverner les affaires les plus épineuses d'un état florissant ».

Kondiaronk est également perçu comme quelqu'un qui possédait tout un art du discours. Le père Charlevoix écrit en 1744 qu'« il étoit naturellement éloquent... personne n'eut peut-être jamais plus d'esprit que lui ».

Représentation du personnage

- Un personnage virtuel à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Perception du personnage dans l'histoire

Dans plusieurs documents historiques, autant ceux écrits à l'époque de Kondiaronk que les plus récents, on décrit Kondiaronk comme quelqu'un qui possédait les qualités d'un grand chef. On dit de lui qu'il était un grand stratège et qu'il possédait tout d'un grand négociateur. Gilles Harvard a écrit : « doué d'un haut génie politique, il sut à



Figures célèbres du 18^e siècle

MARIE-ÉLISABETH BÉGON

Faits et gestes

Marie-Élisabeth Roberth de la Morandière est une épistolière du dix-huitième siècle. À travers ses lettres et son journal personnel qu'elle a rédigés au milieu du dix-huitième siècle en Nouvelle-France, elle nous livre l'atmosphère de cette époque.

Marie-Élisabeth est la fille d'Élisabeth Duverger et d'Étienne Roberth de la Morandière, le garde-magasin du roi de France à Montréal. En 1712, elle fait la connaissance de Claude-Michel Bégon de la Cour, un Français né d'une famille noble de Blois. Claude-Michel, qui travaille dans la marine depuis l'âge de douze ans, est dépêché à Montréal comme capitaine de garnison. Comme il n'y a pas de caserne militaire à Montréal, il loge chez la famille Roberth pendant un certain temps. Il épouse Marie-Élisabeth quelques années plus tard, soit en 1718.

Ce mariage ne sera pas sans histoire. La famille Bégon, mais surtout, le frère aîné Michel, intendant de la Nouvelle-France, s'oppose à cette alliance, considérant la famille Roberth trop modeste. Marie-Élisabeth n'est que la fille d'un garde-magasin du roi. De plus, les officiers de l'époque doivent obtenir l'accord du gouverneur pour se marier, surtout s'ils désirent épouser une personne d'un rang inférieur au leur. Le gouverneur Vaudreuil refuse donc cette alliance. S'élevant au-dessus de toutes ces règles, Marie-Élisabeth et Claude-Michel s'épousent « à la gaumine ». Pendant la célébration d'une messe, les futurs époux, accompagnés de deux témoins, s'échangent des promesses de mariage au moment de la bénédiction. Le mariage est célébré sans aucune autre formalité. Cette coutume est vivement condamnée par l'Église. Quelques mois auparavant, l'Église avait menacé d'excommunication tous ceux qui s'adonneraient à cette pratique. Malgré tout, le mariage est régularisé le 19 décembre 1718.

Claude-Michel Bégon occupera plusieurs postes importants dans la colonie, dont ceux de major de Québec et lieutenant du roi à Montréal. Au moment de sa mort, il occupait le poste de gouverneur des Trois-Rivières. Marie-Élisabeth a donc eu l'occasion de côtoyer la classe dirigeante de la Nouvelle-France.

Après le décès de son mari en 1748, elle revient vivre à Montréal, dans la maison familiale située sur la rue Saint-Paul, là où se trouve aujourd'hui le marché Bonsecours dans le Vieux-Montréal. Veuve depuis sept mois, elle entreprend une correspondance avec Michel de la Rouvillière, son gendre, à peine plus jeune qu'elle, qu'elle surnomme « mon cher fils ». Lui-même veuf depuis 1740, il confie à Marie-Élisabeth la garde de sa jeune fille, Marie-Catherine, lorsqu'il est nommé commissaire-ordonnateur en Louisiane. De 1748 à 1753, Marie-Élisabeth écrit à « ce cher fils » des quantités considérables de lettres. Cette correspondance, presque quotidienne, prend souvent l'allure d'un journal personnel. Elle note, en les commentant parfois de façon sévère et ironique, les faits et gestes des gens de l'époque ainsi que les événements qui constituent l'actualité de la Nouvelle-France. Elle nous livre également la trame de sa vie quotidienne.

En 1749, Marie-Élisabeth, accompagnée de son père et de sa petite-fille Marie-Catherine, s'embarque pour la France, quittant la colonie pour ne plus jamais y revenir. Dans sa correspondance, elle justifie son départ par le coût de la vie à Montréal. « Nous serions bien fous, écrit-elle, de rester dans un pays où il faut mettre tout son argent à se chauffer. » Elle souhaite également retrouver son fils Claude-Michel-Jérôme, cantonné en France dans les troupes de la marine. Nourrit-elle également l'espoir de revoir un jour ce « cher fils » dont le retour en France depuis la Louisiane est prévu? Ce « cher fils » envers lequel elle éprouve une vive affection qu'elle livre sous la forme

d'une très grande tendresse maternelle.

Elle s'installe avec sa famille à Rochefort. Cette ville est alors l'un des principaux ports assurant la liaison entre la France et ses colonies d'Amérique. Marie-Élisabeth poursuit sa correspondance avec son gendre, dans laquelle elle laisse sous-entendre que la vie en France n'est pas aussi idyllique qu'elle ne l'avait cru. Nicole Deschamps, qui a étudié la correspondance de Marie-Élisabeth, nous décrit la situation : « Aimée, appréciée entourée, recherchée à Trois-Rivières, à Québec et à Montréal, Élisabeth Bégon est accueillie froidement à La Rochelle, à Blois et à Rochefort par l'illustre et noble famille de son mari. Pour eux, elle est et demeurera à jamais « l'Iroquoise », l'étrangère qui a jadis ravi l'un des leurs, la parente pauvre venue des colonies, ces colonies dont la richesse reste alors insoupçonnée et que la cour de France, sollicitée par des intérêts plus immédiats, est déjà en voie d'abandonner. »

Malgré tout, Marie-Élisabeth semble trouver réconfort dans la correspondance destinée au « cher fils ». Elle continue de livrer beaucoup de nouvelles de la France mais aussi de la Nouvelle-France, car elle échange beaucoup de lettres avec ses amis du Canada. Il est d'ailleurs intéressant de constater les comparaisons qu'elle établit entre la France et le Canada.

Marie-Élisabeth Bégon s'éteint à Rochefort en 1755. Elle n'a jamais revu son « cher fils », mort en Louisiane trois ans auparavant.

Impact sur son époque



Dans une certaine mesure, Marie-Élisabeth Bégon a influencé, durant une certaine période, quelques destinées de la Nouvelle-France. À son retour à Montréal, elle a reçu chez elle des gens influents de la colonie. Elle avait pour neveu Roland-Michel Barrin,

Époque

Née à Montréal le 27 juillet 1696, décédée à Rochefort, France, le 1er novembre 1755.

comte de la Galissonnière, qui fut gouverneur de la Nouvelle-France de 1747 à 1749. Selon sa correspondance, il la consultait parfois, lui demandant son avis sur des affaires politiques ou sur la nomination de certaines personnes à des postes importants. Il la visitait régulièrement et se laissait guider par ses conseils. Elle l'aurait aidé, entre autres, à faire preuve de justice dans l'attribution des permis de traite. Loin d'être laissée de côté par le monde officiel, après la mort de son mari, elle a occupé au contraire une position plus importante.

Selon Céline Dupré, qui a aussi étudié les lettres de Mme Bégon, cette correspondance, qui prend souvent la forme d'un journal, est le fruit de ses observations, de son expérience, exprime sa philosophie, ses émotions, témoigne de ses préoccupations, de ses habitudes, choses qui toutes servent à nous éclairer sur son milieu et sur son époque ». Elle nous permet donc de découvrir le contexte humain dans lequel les événements ont évolué. Marie-Élisabeth a su nous laisser un témoignage historique précieux de cette société montréalaise du dix-huitième siècle.



Perception du personnage dans l'histoire

La correspondance de Marie-Élisabeth Bégon est passée à la postérité. Marie-Élisabeth sera perçue comme une femme instruite, spirituelle, évoluée, témoignant en matière d'éducation d'une ouverture d'esprit peu commune pour l'époque. Son oeuvre n'est pas considérée comme un monument littéraire car sa correspondance fut rédigée dans un style familier. Mais la valeur de ses écrits reste très importante car il s'agit d'un témoignage vivant, chroniques douces et amères de la dernière période du régime français en Nouvelle-France. De plus, si l'on considère qu'il était presque



Marie-Élisabeth Bégon

Collection: Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.

Archives de la province de Québec. Rapport de l'Archiviste de la province de Québec pour 1934-1935. Québec: Rédempti Paradis, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1935.

Photographe: Normand Rajotte

impossible pour cette femme de s'imprégner de la grande littérature comme la poésie, le théâtre et le roman, il faut avouer qu'elle a tout de même su, avec sa plume, exercer son talent d'écrivain.

Représentation du personnage

- Un portrait à l'huile réalisé par artiste inconnu, appartenant à la collection des Archives nationales du Québec.
- Un personnage virtuel à Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
- Une rue Élisabeth-Bégon à Montréal.



Figures célèbres du 18^e siècle

JAMES MCGILL

Faits et gestes

James McGill a étudié à l'Université de Glasgow à partir de 1756. On ignore dans quelles circonstances il quitte l'Écosse, mais on le retrouve à Montréal en 1766. La carrière de James McGill a été très variée. Il a été marchand, fonctionnaire, officier dans la milice de la ville de Montréal, propriétaire foncier et politicien. Il a occupé toutes ces fonctions entre 1766 et 1813.

À son arrivée dans la colonie, il travaille tout d'abord comme « représentant » pour un marchand de fourrures de Québec. Mais peu après, voyant peut-être la fortune qu'il est possible de faire dans ce commerce, il crée sa propre entreprise de traite des fourrures, dans la région des Grands Lacs. Il se procure en 1767 un permis de traite lui permettant de faire l'acquisition de deux canots et des marchandises nécessaires aux échanges avec les Amérindiens. En exploitant les ressources des régions des Grands Lacs, McGill a l'occasion de rencontrer plusieurs personnes avec lesquelles il s'associe. Avec ses associés, il dirigera plusieurs compagnies reliées à la traite des fourrures.

En 1775, après dix ans de voyages dans les « pays d'en haut », James McGill s'installe à Montréal. Il fait l'acquisition d'entrepôts sur la rue Saint-Paul, où il entrepose les fourrures en attendant qu'elles soient expédiées en Angleterre. Il organise et planifie les voyages des trafiquants qui se rendent dans l'ouest pour aller chercher les fourrures, et se porte garant de ceux-ci. Il fait aussi l'acquisition de différentes marchandises qui servent de monnaie d'échange pour les fourrures. Il se procure entre autres des bijoux d'argent de Montréal, du sucre, de la mélasse et du rhum des Antilles, et des articles de quincaillerie, des tissus, de la poudre à fusil et des balles d'Angleterre.

En 1775-1776, les Américains envahissent Montréal. La ville est assiégée pendant quelque temps. McGill, nommé récemment lieutenant de la milice de Montréal, participe à la défense de la ville. Il est égale-

ment du nombre de ceux qui négocieront la capitulation de la ville. Fidèle à la couronne britannique, il fait de sa maison un lieu de rassemblement pour les loyalistes. Après le départ des Américains, la situation de McGill, en tant que marchand de fourrures, est ébranlée par tous ces événements. Il doit solidifier sa position. Il reprend contact avec les Amérindiens afin de relancer le commerce. Afin de consolider sa position en tant que marchand, il s'associe avec Isaac Todd, un homme d'expérience reconnu dans le domaine du commerce des fourrures. Ils feront beaucoup d'affaires ensemble. Par exemple, en 1779, ils comptent parmi les plus importants actionnaires de la Northwest Company, une compagnie qui fait le commerce des fourrures sur une grande échelle.

En 1776, McGill épouse la veuve Charlotte Trottier Desrivières, née Guillimin. Elle est catholique et McGill est presbytérien. Ils se marient à l'église presbytérienne. Charlotte a déjà deux fils de son premier mariage. François-Amable devient un associé de McGill et son principal héritier. Thomas Hyppolyte, le benjamin, meurt lors d'un duel. Il laisse un fils du nom de James McGill Guy Trottier Desrivières qui deviendra aussi l'un des héritiers de McGill.

James McGill a aussi été fonctionnaire. En 1776, il est nommé juge de paix, un poste qui l'initie au gouvernement de Montréal. Il occupera ce poste pendant vingt ans et sera chargé d'une dizaine de dossiers. En 1788-1789, il siège à une « commission d'enquête chargée d'examiner les prétentions de lord Amherst aux biens des Jésuites ». Amherst doit recevoir la propriété des Jésuites à titre de cadeau de la couronne d'Angleterre en reconnaissance de ses services lors de la Conquête du Canada. C'est un dossier très controversé. Plusieurs considèrent que la meilleure façon d'utiliser les bénéfices provenant de ces biens serait de vouer cette immense propriété à des fins d'éducation. Leur vœu se réalisera, mais en 1888 seulement. En 1783, McGill contribue à l'installation, dans l'actuel Vieux-Montréal, de deux pompes à eau publiques

permettant d'alimenter la population en eau potable. En 1786, il crée « The Montréal Fire Club », une association de citoyens qui essaient de trouver des solutions aux nombreux incendies qui ravagent la ville. Un problème qui touche directement McGill avec ses entrepôts de fourrures, rue Saint-Paul.

En 1800, McGill joue un rôle clé dans la construction d'une route entre Montréal et Lachine. Cette première voie de communication moderne, à l'ouest de la ville, permet d'éviter les rapides de Lachine dans le fleuve Saint-Laurent. À partir de 1802, il supervise avec deux commissaires la démolition des fortifications de pierre qui entourent Montréal depuis 1740. Le mur est en mauvais état car il n'a pas été entretenu. Lorsque le mur du côté ouest de la ville est détruit, un grand espace laisse place à une rue. Cette rue portera le nom de McGill à partir de 1817.

Vers les années 1796-1797, des transactions foncières à Détroit marquent les débuts de McGill comme spéculateur. Lorsque Détroit passe aux mains des États-Unis en 1796, McGill, en compensation de la perte de ses terres résultant de ce changement, en obtient d'autres dans le Haut-Canada. Il possède déjà une ferme, une distillerie et des propriétés à Montréal dont Burnside, sa résidence d'été au pied du mont Royal. À partir de 1801, il acquiert des milliers d'acres dans le Haut et le Bas-Canada.

La politique est une autre facette de la carrière de James McGill. Avec la création de la Chambre d'assemblée en vertu de l'Acte constitutionnel, des élections sont déclenchées en 1792. McGill se présente comme député dans Montréal-Ouest. Il est élu pour quatre ans au tout premier Parlement du Bas-Canada. Cette même année, il est nommé membre auxiliaire du Conseil exécutif du gouverneur général. Il sera réélu en 1800 et aussi en 1804, mais cette fois dans Montréal-Est. En tant que député, il a le pouvoir de légiférer. Il participe entre autres à la création d'une loi sur la répara-

Époque

Né à Glasgow, Écosse, le 6 octobre 1744, décédé à Montréal en 1813.

tion des routes à Montréal et aux alentours, d'une loi sur la construction d'une route vers le Haut-Canada, et d'une autre sur l'établissement de prisons à Montréal et à Québec.

En 1808, il ne se présente pas aux élections. Les relations entre les États-Unis et l'Angleterre se détériorent. La guerre de 1812 et la menace de l'invasion américaine semblent pousser McGill à se concentrer sur la défense de sa ville avec la milice. Il est nommé brigadier-général. Il ne participe pas au conflit armé sur le terrain, mais se charge plutôt des forces de la milice de la ville. Le conflit terminé, il démantèle ses troupes. Il tombe malade quelques semaines plus tard et meurt le 19 décembre 1813. Il est inhumé au cimetière protestant du square Dufferin. En 1875, son corps est transporté sur le terrain de l'Université McGill.

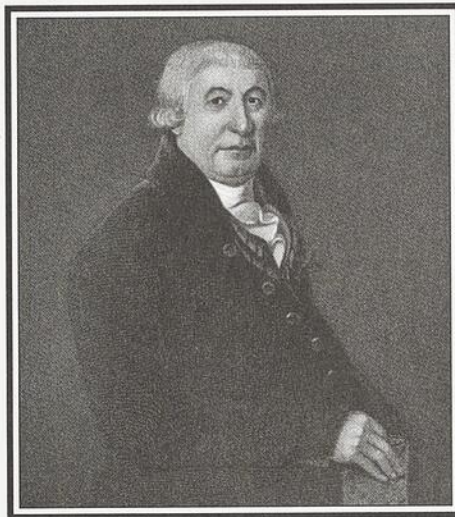
Impact sur son époque



Selon l'historien John Irwin Cooper : « La carrière d'homme d'affaire de McGill illustre assez bien le développement économique du Bas-Canada à la fin du 18e siècle. » Il réussit à amasser une fortune très importante qui ne peut qu'être profitable pour Montréal. En 1792, il investit près de 26 000 livres dans la traite des fourrures, la plus grosse somme jamais investie dans la colonie. Huit ans plus tard, il figure toujours parmi les cinq hommes d'affaires les plus importants de la colonie.

Au début du dix-neuvième siècle, McGill se retire du commerce des fourrures mais demeure très actif dans d'autres domaines comme ceux de la politique et de la spéculation foncière. « C'est ainsi que dans un contexte économique en voie de transformation, James McGill et les autres marchands de son époque assurèrent à Montréal sa suprématie de métropole. »

McGill semblait avoir une ouverture d'esprit qui lui a permis de vivre dans un Montréal où les différences d'opinions, de langues et de religions étaient très marquées. Dans le Dictionnaire biographique du Canada, John Irwin Cooper a écrit : « Il partageait la tolérance du Siècle des lumières à



James McGill

Gravure de A.W. Graham, conservée à l'Université McGill.

Archives nationales du Canada, C-002873

l'égard des divergences d'opinion religieuse : né dans l'Église d'Écosse, il mourut anglican et, dans l'entre-deux, il épousa une catholique. Il apporta son soutien à la fois aux Églises presbytérienne et anglicane de Montréal. » Dans son testament, McGill a également accordé son soutien à l'Église catholique, à l'Hôtel-Dieu, aux Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal et à l'Hôpital Général de Québec.

Il a également fait don du domaine Burnside, sa résidence d'été au pied du mont Royal, et de 10 000 livres afin d'y assurer la fondation d'un collège ou d'une université. Seule condition de la dotation : que l'institution d'enseignement porte son nom. C'est ainsi qu'est créée en 1829 l'Université McGill, l'un des principaux héritages de James McGill.



Perception du personnage dans l'histoire

Cinquante ans après sa mort, tout ce qu'on pouvait lire sur James McGill était qu'il aimait chanter des chansons de voyageurs et qu'il aimait la lecture. Lors du 100e anniversaire de fondation de l'Université McGill, il a été dit que l'on ne connaissait que très peu de faits sur la vie de James McGill et que la documentation sur sa carrière était très peu abondante. En 1929, le journal La Presse publie une série d'articles biographiques sur les membres de la première Assemblée législative du Bas-Canada. McGill y est mentionné et on y décrit ses activités. C'est entre 1928 et 1930 que Miss Maysie Mac Sporrán écrit la première biographie de McGill. Il s'agit du tout premier portrait de sa personnalité.

McGill est considéré par ses contemporains comme « l'homme le plus riche de Montréal ». Il était également reconnu comme quelqu'un de courageux, de travailleur, de perspicace et de très généreux dans ses relations personnelles. Il avait les qualités d'un chef et d'un homme public. Les historiens qui ont écrit sur lui à la fin du vingtième siècle semblent s'entendre pour dire qu'il était sensible et sympathique aux aspirations des Canadiens français dans cette colonie anglaise, et que Montréal est redevable à cet homme qui a enrichi, administré et défendu sa ville.

Représentation du personnage

- L'Université McGill.
- Les rues McGill et McGill College à Montréal.
- Un portrait réalisé par Louis Dulongpré.
- Un dessin réalisé par John Gilroy.
- Un des personnages du spectacle multimédia de Pointe-à-Callière.



Figures célèbres du 18^e siècle

JEAN-OLIVIER BRIAND

Faits et gestes

Né d'une humble famille bretonne, Jean-Olivier Briand est ordonné prêtre en mars 1739, après des études au Séminaire de Saint-Brieuc. À peine deux ans plus tard, il s'embarque pour Québec au port de La Rochelle. Il accompagne M^{gr} Pontbriand qui vient d'être nommé évêque de la Nouvelle-France. Il passera les vingt années suivantes dans l'ombre de M^{gr} Pontbriand dont il deviendra le secrétaire et le confident. Lors de la défaite des plaines d'Abraham en 1759, Pontbriand le nomme grand vicaire de Québec avant de partir pour Montréal avec l'armée de Vaudreuil. Pontbriand meurt en juin 1760, avant même la capitulation de Vaudreuil, laissant sans chef l'Église de la colonie conquise. À titre de grand vicaire de Québec, Briand est alors le plus important des membres du clergé. Il dirige le chapitre de Québec, une assemblée de prêtres ayant la dignité de chanoines qui assiste l'évêque. Cette fonction fait de Briand le répondant de l'Église envers le général James Murray, gouverneur militaire du district de Québec sous l'occupation militaire avant le traité de Paris de 1763, puis gouverneur civil de la province de Québec jusqu'en 1766.

En 1763, une première tentative visant à faire consacrer Montgolfier, supérieur des Sulpiciens de Montréal, comme évêque de Québec, échoue. Le gouverneur James Murray s'y oppose fermement. Il a son propre candidat, Briand, dont il dit aimer « la candeur, la modération et la délicatesse ». L'Angleterre n'accepte pas que Briand soit officiellement nommé évêque du diocèse de Québec, mais elle fermera les yeux s'il a le titre de surintendant de l'Église catholique dans la province de Québec. En 1766, Briand est autorisé à se rendre en France, après être passé par Londres, afin d'être consacré évêque. Il revient à Québec après

être de nouveau passé par Londres où il prête serment de fidélité au roi d'Angleterre. Lors de l'invasion américaine de 1775, Briand prône la loyauté envers le roi d'Angleterre. Lorsque les insurgés américains se retirent de la colonie après avoir tenté, sans succès, de s'emparer de la ville de Québec, il fait chanter un Te Deum à la cathédrale en l'honneur du roi. En 1784, la maladie force Briand à démissionner. Il avait lui-même choisi son successeur en 1770, l'abbé Louis-Philippe Mariachau d'Esgly, un candidat qui convient au gouverneur d'alors, Guy Carleton. Le 25 juin 1794, Briand meurt au Séminaire de Québec où il a vécu depuis la Conquête.

Impact sur son époque



La Conquête de la Nouvelle-France et le décès de M^{gr} Pontbriand placent l'Église du Québec dans un état d'extrême précarité. En vertu du traité de Paris qui confirme la perte de la Nouvelle-France, la foi catholique est tolérée en autant que les lois de l'Angleterre le permettent. En pratique, cela signifie qu'il ne peut y avoir de succession à l'évêché puisque les lois anglaises interdisent toute hiérarchie papiste. Pas de prêtres canadiens puisqu'il n'y a pas d'évêque pour les ordonner, l'Angleterre qui refuse la venue de prêtres français : comment ne pas envisager le pire ! Consacré évêque malgré lui — il aurait semble-t-il préféré que la tâche fût confiée à Montgolfier — Briand est appelé à jouer un rôle clé dans le maintien du clergé catholique. On peut toutefois se demander dans quelle mesure il a pu influencer le cours des événements. Après tout, s'il réussit à se faire consacrer évêque, c'est parce que les premiers gouverneurs anglais, James Murray et Guy Carleton, le veulent bien. De même, s'il peut assurer l'avenir de sa fonction en nommant son propre succes-

seur, c'est parce que Carleton croit ainsi pouvoir gagner la fidélité des Canadiens.

Briand suit à la lettre les conseils de M^{gr} Pontbriand dont il fut pendant vingt ans le fidèle serviteur. Ce dernier lui écrit peu avant de mourir qu'« il faut craindre... de se brouiller avec le gouverneur pour éviter de plus grands maux ». Briand adopte une attitude conciliante envers les autorités britanniques, acceptant certaines ingérences du gouverneur, prêchant en toute occasion la loyauté envers le roi d'Angleterre. Ainsi, à la demande du gouverneur Guy Carleton, il n'hésite pas en 1775 à publier un mandement exhortant les fidèles à soutenir l'armée anglaise contre l'envahisseur américain. Il se serait contenté d'une simple lettre circulaire, mais le gouverneur voulait que l'Église manifeste clairement son appui au roi d'Angleterre. Les gouverneurs britanniques vont plus loin que ceux de la Nouvelle-France dans leur intervention auprès du clergé. Ils ne font toutefois que perpétuer une tradition d'ingérence de l'autorité civile dans les affaires de l'Église, instaurée sous le régime français. Il n'est pas difficile pour le gouverneur, même protestant, d'obtenir la collaboration du clergé local lors de situations de crise. L'Église catholique prône la soumission aux autorités civiles en place. Briand est prêt à payer le tribut qu'exige de lui le gouverneur si son attitude est pour assurer l'existence du clergé, convaincu que seules la fidélité et la soumission de l'Église au Conquérant vont permettre aux Canadiens de demeurer catholiques. Les faits semblent lui donner raison. Lorsqu'il se retire en 1784, il a ordonné plus de 90 prêtres. Après une période d'incertitude quant à son existence même, l'Église catholique canadienne peut désormais envisager l'avenir avec un certain optimisme.

Époque

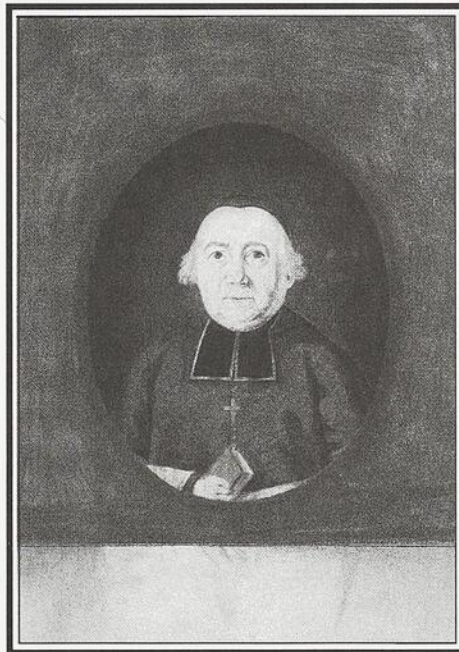
Né à Plérin, France, le 23 janvier 1715, décédé à Québec le 25 juin 1794.

Perception du personnage dans l'histoire

En 1760, Briand fait face à une situation à laquelle il n'est absolument pas préparé. Il est habitué à oeuvrer au sein d'une Église très disciplinée possédant le monopole des âmes. Aucune autre dénomination religieuse n'est en effet tolérée dans la colonie du très saint et très catholique roi de France. La doctrine gallicane fait en sorte que le clergé et le gouverneur de la colonie collaborent étroitement au maintien des autorités civile et religieuse. L'une ne va pas sans l'autre. L'évêque profite de ce lien étroit avec l'État pour asseoir fermement son autorité sur le clergé. L'Angleterre connaît cette même étroite interdépendance entre le roi et l'Église anglicane, Église officielle du royaume. Au lendemain de la Conquête, Briand se retrouve dans la délicate position d'exercer des responsabilités qui ne sont pas fermement établies, sans disposer d'un véritable pouvoir, dans un État protestant... Comment manoeuvrer dans ces conditions? Comment l'Église peut-elle regagner la place qu'elle occupait sous le régime français? À tort ou à raison, Briand choisit de prêcher la soumission envers les autorités civiles, même si celles-ci sont désormais protestantes.

L'attitude de Briand suscite la controverse chez ses contemporains. Certains Canadiens l'accusent de détruire la religion catholique. Ne va-t-il pas jusqu'à demander que l'on prie pour le roi d'Angleterre pendant la messe? Du côté protestant, l'évêque anglican de Québec se plaint que Briand dispose de beaucoup plus de libertés que lui. Les historiens aussi ont une perception opposée du personnage. Certains, dont l'abbé Gosselin, louent l'abnégation dont il sait faire preuve. Ils voient dans la soumission de Briand aux gouverneurs anglais la meilleure attitude à adopter pour assurer la

survie de l'Église catholique après la Conquête. Briand est perçu comme bon pasteur, guidant son Église à travers la tempête, conjurant la menace du protestantisme, devenant de fait, sinon de droit, l'évêque du diocèse de Québec. L'Acte de Québec de 1774



Portrait de Mgr Jean-Olivier Briand
Pastel sur papier
Photographie: Pierre Soulard, mai 1997
Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec.

vient officialiser ce fait accompli et confirmer une fois pour toutes le droit des Canadiens à leur religion. D'autres historiens, dont Marcel Trudel, présentent Briand comme un instrument aux mains des gouverneurs anglais. Son titre de surintendant de l'Église catholique romaine en fait un officier civil rémunéré du royaume d'Angleterre. Il lui est difficile de refuser les ordres du gouverneur. Bref, il place l'Église catholique canadienne dans un état de servitude totale vis-à-vis des autorités coloniales.

les. Celles-ci n'hésitent pas à en profiter pour faire des membres du clergé des collaborateurs qui vont contribuer à maintenir la souveraineté de l'Angleterre sur sa colonie.



Représentations du personnage

- Un canton de la Gatineau porte son nom.
- Le Séminaire de Québec conserve intacte la petite chapelle où il officiait tous les jours après la Conquête.



Figures célèbres du 18^e siècle

GASPARD-JOSEPH CHAUSSEGROS DE LÉRY

Faits et gestes

Ingénieur militaire comme son père, Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry a élaboré et supervisé maints projets de fortifications de la Nouvelle-France. On présume que c'est son père qui l'a initié au génie militaire. On ne sait pas quand a débuté la carrière militaire de Gaspard-Joseph. On sait toutefois qu'il n'a jamais fait partie du corps des ingénieurs de l'armée française. En 1706, il est aide de camp du marquis de Vibraye lors du siège de Turin, une ville du nord de l'Italie. Deux ans plus tard, il prend part à la tentative de faire débarquer Jacques, dit le Prétendant, en Écosse. Puis, il est capitaine d'infanterie dans le régiment du Sault. Il termine en 1714 un traité de fortifications en huit volumes qui ne sera pas publié. En 1716, le ministère de la Marine l'envoie en Nouvelle-France avec pour mission de lever les plans des fortifications protégeant Québec et Montréal, et de faire des recommandations sur les ouvrages de défense à y ériger. Il revient à Paris faire son rapport puis repart l'année suivante pour la Nouvelle-France. Il y reste jusqu'à sa mort à titre d'ingénieur en chef de la colonie responsable des travaux de fortifications, mais aussi chargé d'exécuter les volontés royales en matière d'architecture et d'urbanisme dans la colonie.

Sous la direction de Chaussegros de Léry, les travaux d'érection de l'enceinte de Québec sont entrepris au printemps 1720. On doit les abandonner dès l'année suivante, une grave crise financière empêchant la France de les financer. Maurepas, le nouveau ministre des colonies, refuse de financer les travaux à Québec. Il demande plutôt à Chaussegros de Léry de consacrer tous les fonds à la fortification de Montréal, centre urbain le plus rapproché des colonies anglaises du sud et, surtout, du territoire de la traite des fourrures. L'ingénieur reçoit aussi

l'ordre de réparer le fort Chambly qui protège la vallée de la Richelieu. La capitulation de Louisbourg en 1745 crée un climat de panique à Québec. L'administration coloniale décide de passer outre aux instructions de Paris et d'entreprendre la construction d'une enceinte à Québec. Dans les années qui suivent, Chaussegros de Léry réalise ses deux plus importants projets : l'érection des remparts protégeant l'ouest de Québec et la construction des casernes du bastion de la Potasse (situées à l'actuel parc de l'Artillerie). Son titre d'ingénieur du roi fait aussi de lui le principal architecte de la colonie. Il a notamment à son actif la façade de l'église de Montréal (1721), le château Saint-Louis (1725), le palais de l'Intendant (1726), le palais épiscopal de Québec (1742) et la cathédrale de Québec (1745).

Impact sur son époque

Quoiqu'il ne fût jamais publié, le traité des fortifications de Chaussegros de Léry est une formidable production qui révèle une bonne connaissance de l'ingénierie appliquée à des ouvrages militaires. Fort de cette expérience, Chaussegros de Léry fait de la défense de Québec son principal cheval de bataille. Dans son esprit, la survie même de la colonie en dépend. Pour des raisons économiques, la France choisit plutôt de fortifier Louisbourg, sur l'île du Cap-Breton. Elle souhaite ainsi maintenir ses lucratives pêcheries du golfe Saint-Laurent. En Nouvelle-France même, elle fait porter ses efforts sur l'arrière-pays, afin de défendre l'intégrité du territoire où elle contrôle la traite des fourrures. Au yeux de Paris, Québec n'a jamais été une place forte de première importance. Ainsi, on demande à Chaussegros de Léry de fortifier Montréal, plus proche des colonies américaines, mais on refuse d'accéder à ses demandes répétées au sujet des fortifications de Québec. Chaussegros de Léry veut faire de Québec une véritable

place forte. Il propose non seulement de construire une enceinte à l'ouest de la ville, mais aussi d'ériger une citadelle sur le haut du cap Diamant. Il présente plusieurs plans à cet effet qui sont refusés par Paris. C'est le climat de panique qui s'installe après la chute de Louisbourg qui pousse les autorités de la colonie à entreprendre quand même les travaux de fortifications à l'ouest de la ville. Il en résulte la première enceinte permanente fermant complètement la ville du côté de la campagne. Maurepas, le ministre de la Marine responsable des colonies, est furieux mais ne peut que constater le fait accompli.

Chaussegros de Léry n'est pas responsable que des travaux de fortifications. Son poste l'amène à se préoccuper également d'aménagement urbain et d'architecture publique. Il doit voir à l'organisation spatiale des ensembles militaires, administratifs ou portuaires de la colonie. Il doit aussi assurer l'embellissement du milieu urbain. Il doit voir à ce que la ville de Québec, siège des autorités de la colonie, reflète la grandeur du roi de France. Les constructions religieuses étant largement subventionnées par le roi, il est normal que les autorités religieuses retiennent les services d'architecte de Chaussegros de Léry. Mais l'ingénieur en chef de la colonie n'a pas totale autorité dans les divers domaines qui lui sont confiés. Il doit faire approuver ses projets par le gouverneur avant de les soumettre au ministre responsable de la colonie. Chaussegros de Léry va chercher en vain à s'adresser directement au ministre. Il va même tenter de s'arroger le titre de Directeur des fortifications. Ses prétentions ne sont toutefois pas acceptées par le ministre qui lui rappelle que tout projet doit d'abord passer par le gouverneur de la colonie avant de lui être présenté. De loin le plus fécond des ingénieurs sous le régime français, Chaussegros de Léry aura joué un rôle majeur non seulement dans le domaine militaire, mais éga-



Revue de la société
des professeurs
d'histoire du Québec

TRACES

Volume 35, numéro spécial / 1997-98

20^e concours national Lionel-Groulx 1997-1998

Organisé par la Société des professeurs d'histoire du Québec

sphq

thème

Figures célèbres de la Nouvelle-France au 18^e siècle

**ÉPOPÉE
EN AMÉRIQUE**

Notre histoire à lire et à collectionner



POINTE-À-CALLIÈRE

Pointe-à-Callière,
musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal

En collaboration
avec les musées :

MUSÉE DE LA
CIVILISATION

Musée de la civilisation
à Québec

Fondation
Lionel-Groulx

MUSÉE
DES ARTS
ET TRADITIONS
POPULAIRES
DU QUÉBEC

Musée des arts et traditions
populaires du Québec

En collaboration avec

LE GROUPE
Jeanne

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or title.

Faint, illegible text in the upper middle section of the page.

Faint, illegible text in the middle section of the page.

ERRORE
STAMPATO

Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly a footer or concluding text.

Époque

Né à Toulon, France, le 3 octobre 1682, décédé à Québec le 23 mars 1756.

lement en matière d'urbanisme et d'architecture. Encore aujourd'hui, le paysage urbain du Vieux-Québec est imprégné de son oeuvre.



Perception du personnage dans l'histoire

Lors de l'attaque anglaise de 1759, Montcalm doute que les fortifications de la ville de Québec puissent résister à un siège en règle. Sachant très bien qu'elles sont inachevées, il est donc conscient de leur fragilité. Malgré tout, il se réfugie dans la ville après la bataille des plaines d'Abraham. Au lendemain de la capitulation de Québec, certains officiers français vont porter un jugement sévère non seulement sur les fortifications, mais sur Chaussegros de Léry lui-même. Des historiens vont par la suite reprendre ce jugement. Tout en reconnaissant que Chaussegros de Léry ne peut en être tenu seul responsable, on s'entend maintenant pour reconnaître que les fortifications souffraient de lacunes évidentes. Pour citer l'historien Thorpe, « les ouvrages importants que Chaussegros construisit au cours des années de guerre 1746-1749 [laissent] fort à désirer ». Tout au plus, Thorpe accorde-t-il à Chaussegros de Léry une imagination et une capacité suffisantes pour exercer sa profession. Les historiens Charbonneau, Desloges et LaFrance, dans un ouvrage sur les fortifications de Québec du dix-septième au dix-neuvième siècle, reconnaissent pour leur part que Chaussegros de Léry avait une connaissance approfondie du génie militaire. Sa plus grande qualité, selon eux, est d'avoir su apprécier avec justesse la topographie de Québec.

Pour comprendre les lacunes du système de défense de Québec en 1759, il faut replacer celui-ci dans le contexte plus global de l'histoire militaire de la colonie. Après tout,

Chaussegros de Léry ne fait qu'exécuter les ordres de ses supérieurs. Il y a toute la différence du monde entre le fait de construire une enceinte pouvant résister à un siège en règle et celui d'ériger un simple ouvrage de défense contre une attaque sans artillerie.



Le Vicomte (Chaussegros) de Léry
Tirée de: Journal l'Opinion publique. 23 mai 1872.
Photographie: Pierre Soulard, mai 1997.
Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec.

C'est la valse-hésitation de la France à propos du rôle de Québec dans la défense de la colonie qui explique que la ville ne soit pas préparée à résister à un siège en 1759, beaucoup plus que la valeur des travaux que Chaussegros de Léry a fait réaliser jusque-là. À travers son abondante production — on ne compte pas les projets de fortifications qu'il a fait parvenir à Paris — l'ingénieur en chef fait preuve non seulement d'une grande volonté, mais aussi d'indénia-

bles talents. Pour reprendre l'historien Thorpe, Chaussegros de Léry « mérite une place importante dans l'histoire de la Nouvelle-France à titre d'architecte des bâtiments publics et des fortifications des villes de la colonie au XVIII^e siècle aussi bien que des forts qui la défendaient ». Des sites historiques qu'il a imprégnés de sa marque perpétuent sa mémoire : le parc de l'Artillerie à Québec, le fort Chambly et le fort Niagara (aux États-Unis).

Représentation du personnage

- Une ville de la Montérégie porte de nom de Léry. C'est par reconnaissance à un notable de la place que l'on attribua à la ville le nom de famille de son épouse. Cette dernière est de la lignée de Gaspard-Joseph, premier seigneur de la région.



Figures célèbres du 18^e siècle

PIERRE de RIGAUD de VAUDREUIL de CAVAGNIAL

Faits et gestes

Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial est le fils de Philippe, personnage légendaire de notre histoire. Ce dernier a servi dans les mousquetaires du roi avant de se voir confier le commandement des troupes de la marine au Canada. Il sera par la suite gouverneur de la Nouvelle-France de 1703 à 1725, année de son décès. Son fils Pierre est nommé enseigne dans les troupes de la marine à l'âge de dix ans. En 1711, il passe deux ans en France afin de parfaire son éducation militaire. Il y acquiert le grade de capitaine. En 1726, il est nommé major. Il sollicite bientôt le poste de gouverneur de Montréal, devenu vacant. On lui accorde plutôt celui de gouverneur des Trois-Rivières, poste qu'il occupera de 1739 à 1742. Cette année-là, il succède à Bienville à titre de gouverneur de la Louisiane. Il doit veiller à maintenir la souveraineté du royaume de France sur un immense territoire qui s'étend des Appalaches à l'est jusqu'à la Nouvelle-Espagne à l'ouest, et du golfe du Mexique au sud à la rivière des Illinois au nord. Il y implante un lucratif commerce avec les Antilles françaises et espagnoles et encourage la production d'indigo, une teinture végétale très utilisée à l'époque. Malgré ses efforts, la Louisiane demeure une colonie à la fois difficile à défendre et très peu peuplée.

Vaudreuil quitte la Louisiane en 1753. Deux ans plus tard, il devient gouverneur général de la Nouvelle-France. Il atteint ainsi son ambition d'occuper le même poste que son célèbre père. Au moment de son arrivée, les frontières de la Nouvelle-France sont dans un état de guerre latente. Commandant en chef des troupes de la marine, Vaudreuil possède aussi l'autorité suprême sur toutes les armées françaises présentes en Nouvelle-France. Montcalm commande alors les troupes régulières expédiées en renfort par le

ministère de la Guerre. En 1758, toujours en charge de la sécurité de la colonie, Vaudreuil perd toute autorité sur le commandant des troupes régulières, le marquis de Montcalm. Après la chute de Québec en 1759, Vaudreuil se replie sur Montréal. Un an plus tard, il doit prendre la difficile décision de capituler. Reconduit en France, il est brièvement emprisonné à la Bastille en 1762. Il est inculpé dans le cadre de la célèbre « Affaire du Canada ». Avec l'intendant Bigot et d'autres officiers civils, il est accusé de malversation. Il sera blanchi totalement des accusations portées contre lui. Son honneur sauf, il vivra les dernières années de sa vie retiré dans sa maison de Paris.

Impact sur son époque



Premier gouverneur général né en Nouvelle-France, Vaudreuil en sera le dernier. Au moment où débute son mandat, il doit faire face à une situation de guerre. Tant aux Trois-Rivières qu'en Louisiane, Vaudreuil s'est montré digne de l'honneur qu'on lui faisait en le nommant au poste de gouverneur. En Louisiane, il sait voir le potentiel commercial d'une colonie située à l'embouchure d'un des grands axes fluviaux de pénétration du continent. Il s'y montre également habile négociateur en réussissant à maintenir les alliances avec les principaux peuples autochtones de la région. Il échoue toutefois dans sa tentative de rattacher tout le bassin du Mississippi au gouvernement de la Louisiane. S'il obtient la juridiction sur la vallée de l'Illinois, la vallée de l'Ohio est pour sa part rattachée au gouverneur de Détroit. L'importance de la traite des fourrures vers Montréal et la plus grande facilité des communications avec la Nouvelle-France expliquent ce choix. Lorsqu'on le remplace en 1753, Vaudreuil a réussi à prouver que cette possession française avait un avenir certain dans l'Empire français.

La menace grandissante des colonies britanniques représente pour le nouveau gouverneur de la Nouvelle-France un formidable défi. Pour bien comprendre les limites à l'intérieur desquelles Vaudreuil doit manœuvrer, il faut savoir comment se composent les forces armées qu'il dirige. Les troupes de la colonie, les compagnies de la franche marine, relèvent du ministère de la Marine. Vaudreuil tient son mandat de ce même ministère. Son commandement sur ces troupes armées ne peut être remis en question. Lorsque la guerre éclate, les compagnies de la marine ont acquis une expérience pratique inestimable des conditions de guerre en Amérique. Relevant du gouverneur, les milices canadiennes, formées de tous les hommes valides dans chaque paroisse, soutiennent les soldats. Vaudreuil est aussi responsable des alliances avec les nations autochtones. Ces dernières apportent un appui non négligeable dans le conflit avec les colonies anglaises du sud. À ces forces coloniales s'ajoutent les régiments réguliers de l'armée française, détachés du ministère de la Guerre, venus en renfort. Les opérations militaires sont loin de se dérouler dans les mêmes conditions qu'en Europe. Des frictions se produisent entre les officiers canadiens et français. Au-delà de ces inévitables frictions — après tout, deux Mondes se côtoient — un grave conflit oppose Vaudreuil à Montcalm, commandant des régiments français. À compter de 1758, Montcalm est le commandant en chef de l'ensemble des troupes de la colonie et c'est sa stratégie défensive qui est adoptée. Vaudreuil devient alors un acteur secondaire, quoique non moins indispensable, dans le déroulement des opérations militaires.

Époque

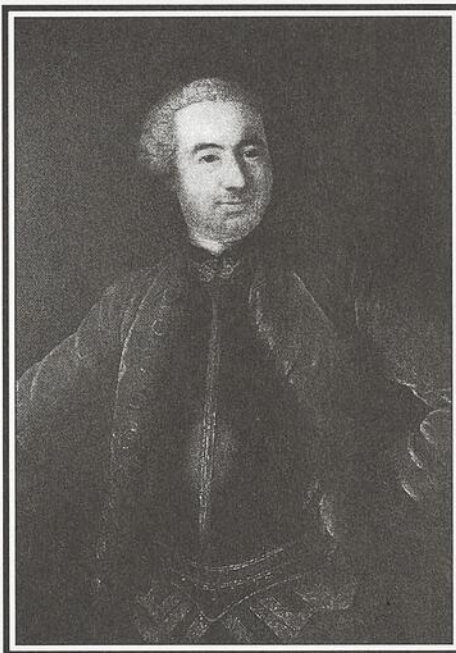
Né à Québec le 22 novembre 1698, décédé à Paris le 4 août 1778.

Perception du personnage dans l'histoire

Vaudreuil est un personnage dont l'histoire a retenu deux images. La première est celle du « Grand marquis » (l'expression est de l'historien Frégault) qui dirige avec brio la colonie naissante de la Louisiane. Vaudreuil sait voir tout le potentiel économique de la Louisiane. Il en fait une colonie beaucoup plus prospère à son départ qu'à son arrivée. Il donne toutefois sa pleine mesure lorsque survient la guerre de Succession d'Autriche, moins d'un an après son arrivée en Louisiane. La France n'exerce alors qu'une faible influence sur les nations autochtones de la vallée du Mississippi. Habile politique et fin diplomate dans ses négociations avec les autochtones, Vaudreuil assure le maintien de l'alliance française contre les colonies anglaises. Bref, Vaudreuil se montre nettement l'homme de la situation.

La seconde image de Vaudreuil projetée par l'histoire nous le montre sous un jour moins favorable. Vaudreuil reçoit une grande partie du blâme pour la défaite, tant au lendemain de la chute de la Nouvelle-France que par la suite. Jusqu'à Frégault, les historiens ont perpétué cette image négative du personnage. Dans son étude sur l'époque de la Nouvelle-France, Frégault essaie de réhabiliter Vaudreuil. Le gouverneur de la Nouvelle-France est présenté comme un homme dépassé par les événements. Il doit faire face à une puissante force militaire qui se déploie sur trois fronts à la fois. Occupée sur le front européen, la France lui est de peu de secours. Il parvient de plus difficilement à diriger le théâtre d'opérations. Dans quelle mesure peut-il être tenu responsable de la querelle qui l'oppose à Montcalm? Aurait-il pu, lui qui a su faire preuve de tant de doigté auprès des chefs autochtones, ama-

douer l'impétueux commandant des troupes régulières de l'armée française? Quoi qu'il en soit, Vaudreuil perd la direction des opérations militaires en 1758. La France préfère sans doute s'en remettre à un commandant ayant acquis une solide expérience militaire en terrain européen. Il faut reconnaître par ailleurs que Montcalm a des ap-



Le marquis de Vaudreuil
Photographie: Pierre Soulard, mai 1997
Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec.

puis beaucoup plus puissants que Vaudreuil.

Plus récemment, le *Dictionnaire illustré des noms et lieux du Québec* décrit le dernier gouverneur de la Nouvelle-France comme « un des grands personnages de la Nouvelle-France, dont la carrière administrative et militaire fut exceptionnelle ». Ce qui est également exceptionnel, c'est qu'un père et son fils figurent tous les deux parmi les héros de notre histoire. Philippe de Rigaud de

Vaudreuil, le père, a su protéger la colonie contre les attaques anglaises et reconstruire l'Empire français en Amérique du Nord après que le traité d'Utrecht de 1713 l'eut passablement amoindri. Son fils a dû faire face à une menace beaucoup plus considérable. Il a lutté jusqu'au bout et ce n'est que pour préserver la population de Montréal qu'il a demandé au chevalier de Lévis, successeur de Montcalm, de rendre les armes sans combattre en juin 1760. Il sait pourtant alors qu'à partir de ce moment son honneur est menacé et que sa carrière est finie. Malgré la défaite, il demeure encore aujourd'hui un des grands personnages de la Nouvelle-France.

Représentation du personnage

- Une importante municipalité de l'île de Montréal porte le nom de Vaudreuil en référence à la seigneurie du même nom ayant appartenu au père, puis au fils. Sur son territoire, la pointe Cavagnal rappelle le célèbre gouverneur (qui signait « de Cavagnial » pour se distinguer de son père et de ses frères).
- Le nom de Rigaud, qui désigne une ville et une montagne, rappelle le frère de Pierre, François-Pierre, qui fut gouverneur des Trois-Rivières et officier dans les troupes de la marine.
- La circonscription électorale et la municipalité régionale du comté de Vaudreuil-Soulanges rappellent le père de Pierre, Philippe.
- La municipalité de Vaudreuil-sur-le-Lac évoque la mémoire de Philippe de Rigaud de Vaudreuil.



Figures célèbres du 18e siècle

ANTOINE LAUMET, dit de LAMOTHE CADILLAC

Faits et gestes

Antoine Laumet est un personnage difficile à cerner. Ses véritables origines demeurent obscures. Il s'est façonné une impressionnante généalogie, s'est inventé des armoiries et a ennobli son nom. Notons que cette pratique était chose courante à l'époque de Cadillac puisque le statut et les privilèges d'un individu étaient souvent liés aux droits du sang. Sa correspondance ne nous renseigne pas beaucoup plus sur le personnage puisqu'il s'y donne différents titres et rapporte les événements en fonction de son correspondant. Voilà pourquoi les historiens ont connu quelques difficultés à bien le situer dans le cours de l'histoire.

Il semble que ce soit vers 1683 que Cadillac ait traversé l'Atlantique pour venir en Nouvelle-France. Peu de temps après son arrivée, il se met au service d'un corsaire du nom de François Guion. C'est à ce moment qu'il se familiarise avec les côtes de la Nouvelle-Angleterre. En 1687, il épouse Marie-Thérèse Guion. Il s'établit alors dans sa seigneurie, en Acadie. Cependant, il ne défrichera jamais ses terres. C'est en 1690, à la suite de l'incendie de sa maison, lors de l'attaque de Phips, qu'il part s'installer à Québec, où il arrive en 1691. Frontenac, alors gouverneur, le nomme lieutenant dans les troupes de la marine.

L'expérience acquise auprès de Guion aura l'occasion de lui servir en 1692 lorsqu'il sera chargé, avec le cartographe Franquelin, d'explorer et de rendre compte de la topographie des régions anglaises. En 1693, en reconnaissance de ses services, il est promu au grade de capitaine et, en 1694, Frontenac lui confie le commandement du fort Michillimakinac qui, tout en ayant une fonction militaire, est aussi un important poste de traite. Cet emplacement français est situé à la jonction des lacs Huron et Michigan. Cadillac assume cette lourde responsabilité jusqu'en 1697, année où on lui si-

gnifie son rappel. Ce rappel survient à la suite d'une ordonnance de Louis XIV visant à réglementer la traite des fourrures et à empêcher le libre commerce et ce, à cause du surplus des peaux de castors.

En 1698, Lamothe Cadillac se rend en France dans le but d'obtenir du roi l'autorisation de mettre sur pied un nouveau projet de colonisation dans la région de Détroit. Une telle entreprise, disait-il, aurait comme avantage, notamment, de prévenir l'expansion anglaise dans la région des Grands Lacs tout en renforçant les liens avec les nations amérindiennes qui s'y trouvaient. Malgré l'opposition du gouverneur Callière et de l'intendant Champigny, Cadillac obtient, à force d'arguments, l'autorisation nécessaire à son projet d'établissement colonial à Détroit. À l'été de 1701, Cadillac, son lieutenant Tonty et une centaine d'hommes s'établissent à Détroit.

Au cours des années suivantes, des querelles vont éclater entre Cadillac et le nouveau gouverneur Vaudreuil. Ce dernier reproche à Cadillac de vouloir s'établir en maître dans les régions du Nord-Ouest et remet en cause son intégrité. Pour plusieurs, il devient évident que le poste de Détroit est mal dirigé, que les Amérindiens ne sont pas dans le giron français et que seul l'appât du gain intéresse Cadillac. À la suite d'un rapport sévère sur les agissements de Cadillac, Pontchartrain se doit de lui retirer la responsabilité du commandement de Détroit. Par contre, il lui est impossible de le sanctionner trop sévèrement car cela pourrait être interprété comme un manque de jugement de sa part après toutes ces années de soutien.

C'est sans doute pour cette raison que Cadillac est nommé gouverneur de la Louisiane en 1710. Il ne s'y rendra cependant qu'en 1713. Cette nomination permet à Pontchartrain de l'éloigner sans avoir à admettre son erreur. Encore là, Cadillac connaît différentes discordes avec ses compatriotes français et est même soupçonné de malver-

sation. À certains égards, l'aventure louisianaise s'avère un échec par rapport aux buts que Cadillac s'était fixés. En effet, il a tenté d'établir des échanges commerciaux avec le Mexique, mais l'Espagne interdisait le commerce de ses colonies avec les puissances étrangères. Par contre, lors de son inspection de la région de l'Illinois, il a découvert des mines de cuivre qui seront mises en exploitation dans les années 1720. Il est finalement rappelé en France en 1716.

À son arrivée en France, il est arrêté et emprisonné de même que son fils Antoine. Ils sont enfermés à la Bastille pendant six mois pour avoir tenu des propos indignes et déloyaux. En effet, Cadillac s'insurge contre cette manie de présenter la Louisiane comme un nouvel Eldorado et il le dit ouvertement. Son emprisonnement représente sans doute la façon qu'ont trouvée les autorités pour l'éloigner de manière à ce qu'il ne puisse pas compromettre les chances de succès de leur projet de colonialisation. Après sa libération, le Conseil de la Marine éprouve quelques regrets de l'avoir traité si durement. On décide de lui verser ce qu'on lui doit de son traitement de gouverneur et on lui décerne même la croix de Saint-Louis. Cadillac tentera, à quelques occasions, de reprendre le commandement de Détroit mais sans succès. Il termine sa carrière comme gouverneur de Castelsarrasin et meurt en 1730.

Impact sur son époque



À maintes reprises, Cadillac est entré en conflit avec les autorités, insatisfaites de sa gestion, de son comportement et de ses moeurs. Citons quelques exemples qui illustrent son influence et son rôle au cours de la seconde moitié du dix-septième siècle et du premier quart du dix-huitième siècle.

D'abord, Cadillac a au moins le mérite d'avoir amorcé le peuplement de la région de Détroit, contribuant ainsi à l'expansion

Époque

Né aux Laumets, dans le Tarn-et-Garonne, France, le 5 mars 1658, décédé à Castelsarrasin, France, le 15 octobre 1730.

de la Nouvelle-France. Par contre, ce peuplement français n'a pas eu les résultats escomptés sur les relations avec les Amérindiens.

Lorsque Cadillac réussit à convaincre le ministre Pontchartrain du bien-fondé de son projet d'établissement de colonie à Détroit, certains croient déceler derrière les nobles intentions qu'il avait présentées au ministre les véritables motifs qui l'animent. Par la suite, Cadillac prône une plus grande autonomie pour la colonie de Détroit et, par conséquent, pour lui-même, ce qui déplaît à plusieurs dans les colonies françaises. Par ailleurs, il s'adonne à la contrebande avec les Anglais ce qui ne va certes pas augmenter sa popularité auprès des autorités. Il est accusé d'irresponsabilité et son protecteur, le ministre Pontchartrain, devient de plus en plus inquiet de la situation et se voit forcé de l'éloigner de Détroit pour un temps. En 1706-1707, une querelle éclate entre les Amérindiens de la région de Détroit, ce qui vient confirmer l'échec de la politique de Cadillac. À la suite de tous ces événements, Aigremont est chargé d'enquêter pour faire la lumière sur les agissements de Cadillac et en faire rapport au ministre de la Marine. Les conclusions d'Aigremont sont très sévères à l'endroit de Cadillac. Il le décrit comme un aventurier, pas toujours très honnête, et en arrive à la conclusion qu'il a menti au ministre sur la véritable situation à Détroit. Tout indique que l'aventure de Détroit n'a pas eu le succès espéré.

Perception du personnage dans l'histoire

Malgré les différentes constatations, c'est-à-dire les doutes sur son honnêteté et sa loyauté, il n'en demeure pas moins que toute une légende a pris forme autour d'Antoine Laumet, dit de Lamothe Cadillac. Au sujet de Cadillac, les opinions ont toujours été



Cadillac
Statue réalisée par Julius Melchers qu'on peut voir sur le campus de l'Université Wayne State.
Tirée de Cadillac and the founding of Detroit, 1976.

partagées. Agnès Laut l'a décrit comme « un héros sublime qui ennoblit les premiers chapitres de l'histoire de l'Amérique du Nord ». Quant à Jean-Baptiste Du Bois Duclos, contemporain de Cadillac, il dit de lui qu'il est « le plus hardi menteur que j'eusse jamais vu ».

Mais il reste que le nom de Cadillac est légendaire et ce, depuis fort longtemps. F.

Zoltvany, dans le Dictionnaire biographique du Canada, a tenté de regrouper toutes les raisons qui ont fait de Cadillac ce héros légendaire. D'abord, Cadillac a été le fondateur d'une des plus grandes villes de l'Amérique du Nord, en l'occurrence, Détroit. Les habitants de cette ville ont contribué à faire de Cadillac un héros. Par ailleurs, si on se contente de ne lire que sa correspondance afin de se faire une idée du personnage, on constate qu'il se présente comme un homme compétent, reconnu, consciencieux, bon serviteur du roi et victime de mesquinerie. D'ailleurs, cette façon qu'il a de se présenter complique la tâche des biographes car il est difficile de discerner les faits de la légende. Finalement, son anticléricalisme et les quelques conflits qui l'ont opposé au clergé catholique l'ont rendu sympathique aux yeux des historiens anglo-protestants. Tout cela contribue à brouiller les pistes quant à la véracité des faits concernant Cadillac.

Représentation du personnage

- Dans la région de Detroit, des monuments, des places publiques, des écoles et différents lieux portent son nom.
- La Detroit Historical Society a publié des ouvrages et des brochures à son sujet, notamment lors des célébrations des fêtes commémorant la fondation de la ville.
- La ville de Cadillac, dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue.
- À Montréal, une station de métro et une rue Cadillac.
- Une marque de véhicule automobile.



Figures célèbres du 18^e siècle

MARIE-ANNE BARBEL, veuve FORNEL

Faits et gestes

Le 31 décembre 1723, Marie-Anne Barbel épouse Louis Fornel, marchand bourgeois de Québec. En plus d'être marchand général et commerçant, il est aussi entrepreneur et explorateur. Il a su se hisser à un rang élevé en devenant l'un des marchands les plus en vue de Québec. Par ailleurs, il possède plusieurs terres et maisons dans la ville même, mais aussi dans les environs. À partir de 1737, il s'engage dans le commerce des fourrures et tente d'obtenir des concessions afin d'établir des postes de traite, ainsi que des entreprises de pêche et de chasse au phoque sur les côtes du Labrador. Il n'aura cependant pas l'occasion de réaliser tous ses projets puisque la mort le surprend en 1745. Au moment de son décès, ses affaires sont en pleine expansion. Deux choix s'offrent alors à sa veuve, soit de liquider tous les actifs de la famille, soit de continuer la communauté de biens et de gérer les affaires familiales. Elle opte pour le deuxième choix et réussira à donner à l'entreprise familiale plus d'ampleur et de diversité.

Au début, Marie-Anne gère prudemment les avoirs de la famille en investissant dans les biens immobiliers. Elle maintient aussi le magasin général de place Royale, à Québec. Ces deux investissements les assurent, elle et ses enfants, d'une stabilité financière. Avec les anciens associés de son mari, les riches marchands François Havy et Jean Lefebvre, elle s'occupe des exploitations de traite, de chasse et de pêche sur la côte du Labrador et ce, jusqu'à la guerre de la Conquête. Par ailleurs, son esprit d'initiative l'amène à se lancer dans des projets d'envergure. Après la guerre de Succession d'Autriche, en 1749, elle obtient un privilège de traite dans la baie des Esquimaux

de même que la gérance de la ferme de Tadoussac avec tous les postes de traite qui s'y rattachent. Les baux obtenus expirent en 1755 et elle ne jugera pas nécessaire d'en demander le renouvellement. La guerre de la Conquête nuit à la rentabilité de ces établissements qu'elle juge sans doute peu lucratifs.

Son entreprise la plus originale est probablement l'établissement d'une poterie, en 1746, idée qui lui vient à la suite d'une pénurie résultant de la guerre. La poterie produite dans l'atelier de la veuve Fornel est souvent confondue avec celle venant de France tant sa finition est soignée. Cette entreprise ferme ses portes en 1752. À partir de 1755, on note un certain ralentissement dans les affaires de la veuve, mais grâce à des investissements prudents, sa situation financière demeure stable.

En 1759, plusieurs maisons que possédait Marie-Anne Barbel dans la basse ville de Québec sont détruites par les bombardements. La guerre l'a obligée, de plus, à contracter certaines dettes et a nui à ses affaires. Après la Conquête, Marie-Anne fait reconstruire plusieurs de ses maisons et consolide une bonne partie de ses dettes. De 1765 à 1771, elle met de l'ordre dans les affaires familiales. Sa forte personnalité, son entêtement, son esprit d'initiative et son bon sens des affaires lui permettent de faire fructifier l'héritage familial qui en 1777 est partagé entre tous les membres de la famille. Marie-Anne Barbel se retire alors du milieu des affaires et profite de sa retraite. Elle meurt en 1793 à l'âge de 89 ans.

Impact sur son époque

Initiée aux affaires par son mari, Marie-Anne Barbel a su se tailler une place envia-

ble dans le milieu des affaires. Ses activités financières et commerciales lui permettent d'acquérir une réputation de femme d'affaires. Quoique limitée par la situation économique et politique internationale, elle réussit à donner une certaine envergure aux entreprises familiales en y imprimant tout de même sa marque personnelle. Elle multiplie ses activités, s'associe avec des gens dont les affaires reposent sur des bases solides et sait gagner la faveur des dirigeants en place, tel l'intendant Bigot. Tout cela concourt à lui donner l'image, aux yeux de ses contemporains, d'une femme d'affaires accomplie, ce qui lui confère évidemment un certain statut social et un certain prestige.



Perception du personnage dans l'histoire

Comme l'a mentionné Liliane Plamondon dans la thèse qu'elle a consacrée à la veuve Fornel, les études sur le rôle des femmes en Nouvelle-France ont toujours mis l'accent sur une image de sainte ou d'héroïne. À titre d'exemple, citons Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marguerite d'Youville et combien d'autres. Il est donc intéressant d'étudier le cas de femmes comme la veuve Fornel puisque celle-ci est surtout associée à la vie commerciale et financière de la Nouvelle-France.

Le cas de Marie-Anne Barbel témoigne de l'évolution des préoccupations dans le domaine de la recherche historique récente. C'est ainsi que des femmes comme Marie-Anne ont maintenant leur place dans l'histoire et que la vie de femmes comme elle nous est maintenant connue, nous permettant de mieux comprendre le rôle des femmes de la classe commerçante de l'époque.



Époque

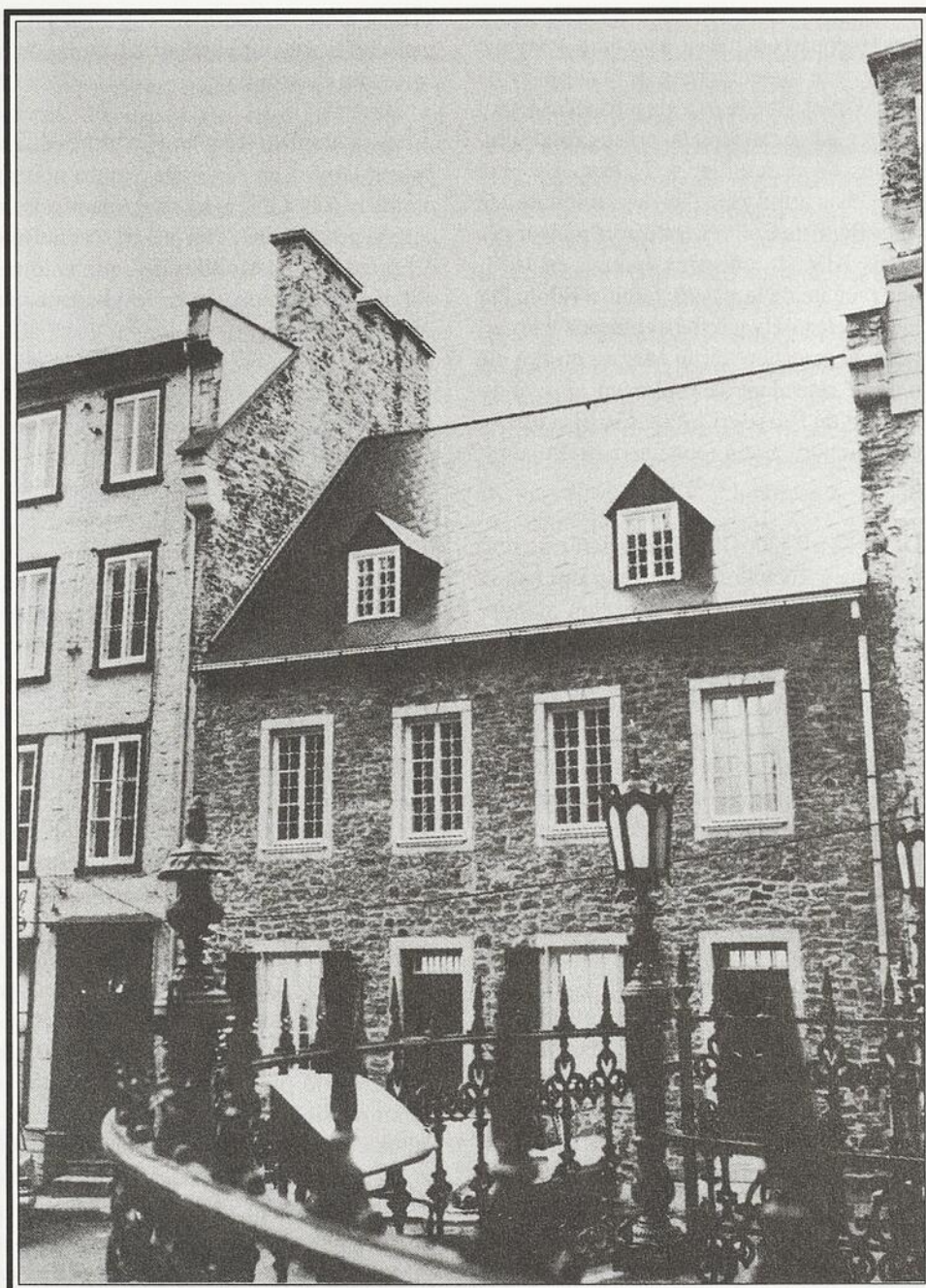
Née à Québec le 26 août 1704, décédée à Québec le 16 novembre 1793.

En reprenant les affaires de son mari décédé, Marie-Anne Barbel joue un rôle non traditionnel pour une femme. Sa connaissance des affaires lui vient de son mari qui l'a rapidement initiée aux différentes facettes du métier en lui signant des procurations lors de ses nombreux déplacements. En 1743, par exemple, lorsqu'il doit se rendre sur la côte du Labrador, il lui signe une procuration lui donnant tous les droits nécessaires à la bonne marche de ses affaires.

Les historiens qui se sont intéressés à la veuve Fornel, même si les études sont peu nombreuses, s'entendent pour dire qu'elle a non seulement repris les affaires de son mari avec brio, mais qu'elle a su également leur imprimer sa marque personnelle. On reconnaît son esprit d'initiative et son sens des affaires. La fondation d'une poterie est, à cet égard, très significative. Marie-Anne Barbel a su gérer les affaires de la famille avec une grande capacité en sachant conserver les acquis et même élargir le patrimoine familial.

Représentation du personnage

- À la place Royale, à Québec, on peut visiter l'ancienne maison des Fornel. Un centre d'interprétation de l'histoire de la place Royale et de Québec y a été installé.
- Sur la Côte-Nord, il existe un canton Fornel, ainsi nommé en l'honneur du mari de la veuve Fornel



La Maison Fornel, Place Royale, Québec

Photographie: Michel Gaumond

fonds photographique du Ministère de la Culture et des Communications du Québec



Figures célèbres du 18^e siècle

GILLES HOCQUART

Faits et gestes

Les Hocquart ont réussi, à partir du seizième siècle, à se hisser au rang de la noblesse de robe. Gilles Hocquart a ainsi bénéficié, tout au long de sa carrière, du prestige et des relations de sa famille. À 21 ans, son père Jean-Hyacinthe a été l'un des secrétaires de Jean-Baptiste Colbert, le célèbre ministre de Louis XIV. Il a de plus épousé, en 1681, une parente de la grande famille Talon. Par la suite, Jean-Hyacinthe a entrepris une carrière au ministère de la Marine où il a été nommé intendant de Toulon en 1716 et intendant du Havre en 1720. Son fils Gilles y entreprendra à son tour une carrière similaire.

De 1722 à 1729, Gilles Hocquart est commissaire à Rochefort, là où s'entraîne le personnel de la marine. Il en tire un bon apprentissage et se forge une réputation d'administrateur honnête et efficace, de bon superviseur et de financier avisé. C'est ainsi qu'en 1729, à l'âge de 34 ans, il reçoit du ministre de la Marine, Maurepas, une charge aussi importante que considérable : celle de commissaire ordonnateur et intendant intérimaire de la Nouvelle-France. Hocquart représentait, aux yeux de Maurepas, un gestionnaire compétent, réaliste et expérimenté.

Arrivé à Québec en septembre 1729, Hocquart est officiellement nommé intendant en 1731. Il reçoit alors un triple mandat : administration du système judiciaire; maintien de l'ordre public; élaboration des initiatives économiques. Les deux premières fonctions, déjà bien implantées dans la colonie, l'occupent peu. Il se contente d'améliorer les compétences des fonctionnaires. Le mandat économique, quant à lui, requiert la plus grande partie de son attention. Contrairement à ses prédécesseurs en Nouvelle-France, il entretient au cours de la première décennie de son mandat une relation de plus cordiales avec le gouverneur de l'époque, Charles de Beauharnois. Les deux hom-

mes collaborent étroitement tout en respectant leurs champs de compétence respectifs, évitant ainsi les conflits, ce qui n'avait jamais été le cas dans la courte histoire de la Nouvelle-France.

À l'instar d'autres aristocrates européens qui posent le pied en Nouvelle-France pour la première fois, Gilles Hocquart manifeste un certain pessimisme et un peu de scepticisme à l'égard des possibilités de cette colonie, comme en témoigne sa correspondance de l'époque. En effet, il y indique que le Canada est dans un état pitoyable, qu'il manque de fonctionnaires expérimentés et d'infrastructures nécessaires à un progrès économique rapide. Le travail à accomplir lui semble immense : il faut développer l'agriculture et l'industrie canadiennes, diversifier et stabiliser l'économie, accentuer le commerce entre les colonies, augmenter les exportations, attirer des entrepreneurs et des capitaux, créer une bourgeoisie commerciale canadienne, et bien d'autres choses encore. Ce sera d'ailleurs la ligne de conduite de son administration, du moins s'orientera-t-il dans cette direction. Toutes les demandes de soutien qu'il fera auprès de l'administration de la colonie iront dans le sens de cette politique. Hocquart souhaite créer une classe bourgeoise de marchands pouvant réinvestir dans la colonie et, à cet égard, il dénonce sans relâche la mainmise des marchands français qui privent, à son avis, la colonie de capitaux. Malgré les demandes répétées de Hocquart, la métropole s'en tient, le plus souvent, à dépenser le moins possible pour le Canada qu'elle considère comme un fardeau pour l'État, tout en lui reconnaissant quand même un rôle essentiel dans le blocage de l'expansion des Britanniques. Malgré ces contraintes, Hocquart s'engage à exploiter les nombreuses possibilités de l'économie de la Nouvelle-France. Cependant, l'opposition systématique de la France à ses diverses demandes restreint l'efficacité de ses initiatives. Il est rappelé en France en 1748. L'intendant Bigot le remplacera.

Durant son mandat, Hocquart a réglementé l'occupation et la mise en valeur des terres. Il a mis en place les deux grandes industries de la Nouvelle-France, c'est-à-dire les Forges du Saint-Maurice et la construction navale. Par ailleurs, il a donné un nouvel essor au commerce avec les Antilles.

De retour en France, Hocquart occupe le poste d'intendant de Brest pendant une quinzaine d'années. Malgré qu'il ait quitté la colonie, il a conservé des actions dans des entreprises canadiennes de pêche, dans le poste de Saint-Modèle sur la côte du Labrador et dans une seigneurie sise au bord du lac Champlain. De plus, lors de la guerre de Sept Ans, il a équipé des navires destinés à guerroyer en Amérique. Il a aussi aidé des Acadiens déportés à s'établir en France. Il prend une retraite confortable en 1764. Il meurt en 1783.

Impact sur son époque



Notons que Hocquart est resté en poste plus longtemps que tout autre intendant de la Nouvelle-France. Au moment de sa nomination, la Nouvelle-France se trouve dans une situation difficile. Ses prédécesseurs, Bégon de Lapicardière et Dupuy, n'ont pas su améliorer les conditions, bien au contraire. Pour sa part, Hocquart réussit à provoquer une certaine croissance économique dans la colonie. Son administration vise principalement l'amélioration des conditions économiques, et c'est ainsi qu'il met beaucoup d'énergies à stimuler les investissements dans des entreprises canadiennes et à étendre et diversifier les activités liées au commerce. Par exemple, il tente de sauver les Forges du Saint-Maurice, entreprise qu'il a encouragée et qui, selon lui, a un rôle important à jouer dans l'essor industriel du pays. Malgré tous ses efforts pour maintenir et sauver cette entreprise, il ne pourra empêcher sa faillite en 1741. Cette faillite était en quelque sorte inévitable compte tenu des nombreux problèmes liés aux conditions

Époque

Né à Mortagne-au-Perche, France, en 1694, décédé à Paris le 1er avril 1783.

matérielles et à l'environnement, sans compter les coûts très élevés de la main-d'œuvre. Malgré cette faillite, les Forges du Saint-Maurice poursuivront leurs activités pendant encore un siècle.

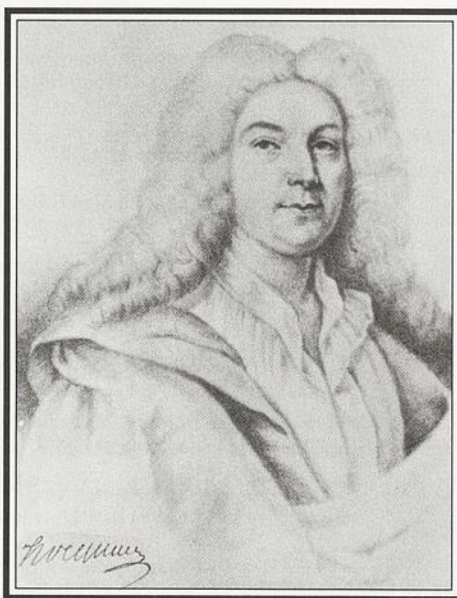
Un autre bon exemple des efforts de Hocquart dans le domaine économique est celui de la construction navale. En effet, il favorise la construction de navires dans le port de Québec en y attirant des entrepreneurs et des ouvriers compétents. Encore une fois cependant, il aura sous-estimé les problèmes liés aux coûts de production élevés de même que ceux ayant trait à la main-d'œuvre. Tout cela concourt à l'échec de l'industrie privée de la construction navale, en 1743. Par contre, l'industrie de la construction navale qui est sous contrôle royal poursuit ses activités, mais la disparition de l'industrie privée entraîne une hausse des coûts de production de la construction des navires.

Par ailleurs, Hocquart a aussi à cœur l'expansion de la traite des fourrures vers l'ouest. Il encourage et soutient les expéditions des LaVérendrye dans les années 1730. Les profits de la traite peuvent, à son avis, servir à l'épanouissement d'autres secteurs de l'économie comme l'agriculture et l'industrie.

Hocquart manifeste réellement beaucoup de détermination à développer et à diversifier l'économie de la colonie. À preuve, il expédie en France divers produits canadiens, tels la cire d'abeille, le bois de construction, des peaux de bison et ce, dans l'espoir de créer une demande et d'ouvrir ainsi un marché pour ces produits.

L'administration Hocquart connaît une fin de mandat assez difficile. Une série de mauvaises récoltes, de 1741 à 1743, la guerre entre la France et l'Angleterre, de 1744 à 1748, le peu de soutien de la mère patrie,

les faillites successives des entreprises canadiennes, les tensions avec le gouverneur Beauharnois marquent les dernières années de son intendance. De retour en France, en 1748, il est déçu et porte un jugement très sévère sur son intendance au Canada, qu'il considère comme un échec.



Gilles Hocquart

Tirée de Kavanagh, Martin. *La Vérendrye, his life and times*. Brandon, Man.: (s.n.), 1967.

écrits de Hocquart, datant de la fin des années 1740, nous font voir qu'il n'était pas vraiment satisfait de son bilan au Canada, les historiens, eux, ont plutôt souligné qu'il a été, après Talon, l'un des intendants ayant le plus contribué au développement économique de la Nouvelle-France et ce, grâce à ses efforts pour diversifier l'économie et améliorer les conditions matérielles de la colonie. Durant son intendance, la colonie a connu son âge d'or commercial. En effet, de 1739 à 1741, la balance commerciale de la colonie a été favorable. Hocquart a réussi à mettre de l'ordre dans les finances canadiennes. De plus, durant son mandat, la politique canadienne a été harmonieuse et ce, pendant plus d'une décennie.

Bien sûr, la politique économique de Gilles Hocquart présente certaines faiblesses. Visiblement, il avait surestimé le talent des entrepreneurs canadiens et mal évalué les conditions qui prévalaient alors dans la colonie. Il a quand même réussi à mettre en place l'infrastructure de grandes industries qui survivront jusqu'à la Conquête et qui connaîtront un essor fulgurant au dix-neuvième siècle, malgré des débuts difficiles. Même dans les entreprises de construction navale et d'exploitation des mines de fer, il a su créer des conditions -- une infrastructure incitative -- pour forcer pratiquement le roi à y investir.

Perception du personnage dans l'histoire

Hocquart a laissé le souvenir d'un homme droit, honnête, déterminé, actif et entrepreneur. D'ailleurs, le marquis de Montcalm, dans le journal de ses campagnes au Canada, a indiqué que « Monsieur Hocquart a été vingt ans intendant en Canada sans avoir augmenté sa fortune, comme l'ordinaire des intendants de la colonie ». De plus, si les

Représentation du personnage

- Le nom de Hocquart n'a malheureusement pas été attribué à plusieurs lieux. Les ancêtres de Gilles Hocquart ont cependant laissé leurs traces à quelques endroits dans la région de Champagne, en France.
- Un canton de Hocquart, dans la région du bas Saint-Laurent.

Le concours Lionel-Groulx 1997-1998

Bibliographie

Ouvrages généraux

- Dictionnaire bibliographique du Canada. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval; Toronto: University Press, 1969. 10 volumes.
- Lacoursière, Jacques. Histoire populaire du Québec. Tome 1. Sillery: Éditions du Septentrion, 1995. 480 pages.
- Martin, Denis. Portraits des héros de la Nouvelle-France: images d'un culte historique. Lasalle: Hurtubise HMH, 1988. 176 pages.
- Rumilly, Robert. Histoire de Montréal. Tome 1 et 2. Montréal: Fides, 1970.
- Veyron, Michel. Dictionnaire canadien des noms propres. Montréal: Larousse, 1989. 757 pages.
- Commission de toponymie du Québec. Noms et lieux du Québec: dictionnaire illustré. Sainte-Foy: Les Publications du Québec, 1994.
- L'encyclopédie du Canada. Vol. 1. Montréal: Stanké, 1987.
- Dictionnaire de l'Amérique française. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, 1988.

Ouvrages spécifiques

Personnages inclus dans le document

Kondiaronk

Harvard, Gilles. La Grande Paix de Montréal en 1701: les voies de la diplomatie franco-amérindienne. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, 1992. 222 pages.

Antoine Laumet, dit de Lamothe Cadillac

Detroit Historical Society, Cadillac and the founding of Detroit. Detroit: Wayne State University Press, 1976. 115 pages.

Gilles Hocquart, intendant de la Nouvelle-France

Dubé, Jean-Claude. Claude-Thomas Dupuy, intendant de la Nouvelle-France (1678-1738). Montréal et Paris: éditions Fides, 1969. 395 pages.

Dubé, Jean-Claude. Les intendants de la Nouvelle-France. Montréal: éditions Fides, 1984. 327 pages.

Roy, Pierre-Georges. La ville de Québec sous le Régime français. Volume II. Québec: Service des archives du gouvernement de la province de Québec, 1930. 519 pages.

Marie-Élisabeth Bégon

Élisabeth Bégon. Établissement du texte de Céline Dupré. Ottawa: Fides, 1960. 94 pages.

Élisabeth Bégon. Lettres au cher fils. Établissement du texte de Nicole Deschamps. Montréal: Boréal Compact Classique, 1994. 431 pages.

Marie-Anne Barbel, veuve Fornel

Plamondon, Liliane. Une femme d'affaires en Nouvelle-France, Marie-Anne Barbel. Thèse de maîtrise, Université Laval, 1976. 115 pages.

Jean-Olivier Briand

Ourie, Guy-Marie. Mgr Briand, Évêque de Québec, et les problèmes de son époque. 1985. 245 pages.

Voisine, Nive (dir.). Histoire du catholicisme québécois. Les XVIIIe et XIXe siècles. Tome 1. Les années difficiles (1760-1839). Boréal, 1989. Pages 13 à 32.

Fleury Mesplet

Lagrave, Jean-Paul de. Fleury Mesplet imprimeur, éditeur, libraire, journaliste. Montréal: Patenaude, 1985. 503 pages.

James McGill

Frost, Stanley Brice. James McGill of Montréal. Montréal: McGill-Queen's University Press, 1995. 186 pages.

Ouvrages spécifiques

Personnages non-inclus dans le document

Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye

Berham, Mary Lile. La Vérendrye. Outremont, Lidec (coll. Célébrités canadiennes), 1983. 63 pages.

Champagne, Antoine. Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest. Québec, Presses de l'Université Laval, 1968. 589 pages.

Champagne, Antoine. Nouvelles études sur les La Vérendrye et le poste de l'Ouest. Québec, Presses de l'Université Laval, 1971. 260 pages.

Crouse, Nellis M. La Vérendrye. Fur Trader ans Explorer. New York: Kennikat Press, 1956. 247 pages.

Kavanach, Martin. La Vérendrye. His Life and Times. Brandon, Kavanach, 1967. 262 pages.

Rumily, Robert. La Vérendrye, découvreur canadien. Montréal: Albert Lévesque, 1933. 135 pages.

Smith, G. Hubert. The Explorations of the La Verendryes in the Northern Plains (1738-43). University of Nebraska Press, 1980. 160 pages.

Pontiac, chef de guerre des Outaouais

Quaife, Milo Milton, éditeur. The Siege of Detroit in 1763: The Journal of Pontiac's Conspiracy. Lakeside et Chicago, 1958. 293 pages.

Guy Carleton

Burt, A.L. «Guy Carleton, Lord Dorchester, 1724-1808». Ottawa: La Société historique du Canada, brochure historique no 5, 1973. 23 pages.

Formulaire de l'élève (à reproduire)

Nom: _____

Adresse personnelle: _____

Code postal: _____

Téléphone personnel: _____

Degré scolaire: 2e ou 3e secondaire

4e ou 5e secondaire

Volet *Jeunes historiens*

Historiens en herbe

Épopée en Amérique

Affiche

Bande dessinée

Nom du professeur responsable: _____

Nom de l'école: _____

Adresse de l'école ou du collège: _____

Téléphone de l'école ou du collège: _____

Ce formulaire devra être retourné à
la Fondation Lionel-Groulx
avant le 10 décembre 1997
en inscrivant:

Concours Lionel-Groulx
257, avenue Bloomfield,
Outremont, Qué. H2V 3R6

Formulaire de l'établissement et du responsable du concours national

Nom de la personne responsable du concours : _____

Téléphone de la personne responsable: _____

Nom de l'établissement: _____

Adresse de l'établissement: _____

Téléphone de l'établissement: _____

Commission scolaire: _____

Région administrative: _____

Pour le volet *Jeunes historiens*:

Nombre d'élèves inscrits en 2e et 3e secondaire: _____

Nombre d'élèves inscrits en 4e et 5e secondaire: _____

Pour le volet *Historiens en herbe*:

Nombre d'élèves inscrits en 2e et 3e secondaire: _____

Nombre d'élèves inscrits en 4e et 5e secondaire: _____

Pour le volet *Épopée en Amérique*:

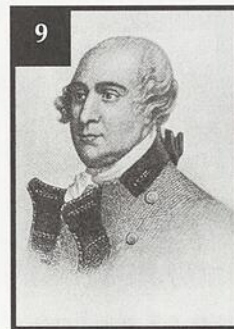
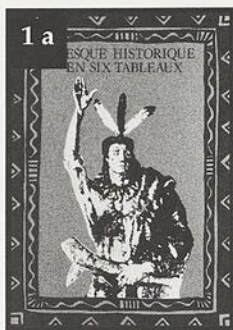
Nombre d'élèves inscrits en 2e et 3e secondaire: _____

Nombre d'élèves inscrits en 4e et 5e secondaire: _____

Ce formulaire devra être retourné à la Fondation Lionel-Groulx
avant le 10 décembre 1997 en inscrivant:

**Concours Lionel-Groulx
257, avenue Bloomfield,
Outremont, Qué. H2V 3R6**

Il est très important de faire parvenir les formulaires d'inscription des élèves
la Fondation Lionel-Groulx, car l'identification des gagnants repose sur cette source d'information.



Liste des Photographies

- 1a Pontiac
- 1b Photo de la pièce de théâtre Pontiac
- 2 La Vérendrye
- 3 Signature du traité de Paix de Montréal 1701
- 4 Fleury Mesplet
- 5 Marie-Élisabeth Bégon
- 6 Marguerite d'Youville
- 7 James McGill
- 8 Portrait de Mgr Jean-Olivier Briand
- 9 Sir Guy Carleton
- 10 Le Vicomte Chaussegros de Léry
- 11 Le marquis de Montcalm
- 12 Le marquis de Vaudreuil
- 13 Cadillac
- 14 La Maison Fornel, Place Royale, Québec
- 15 Gilles Hocquart

ÉPOPÉE EN AMÉRIQUE

Notre histoire à lire et à collectionner

PAR JACQUES LACOURSIÈRE

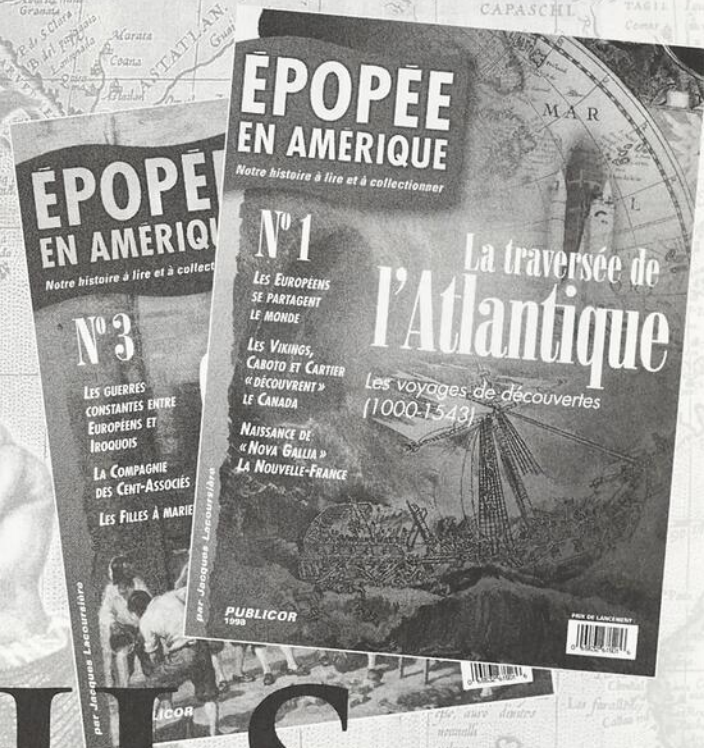
Les Européens
cherchaient
la route des
épices et de l'or,
ils ont trouvé
un nouveau
continent!

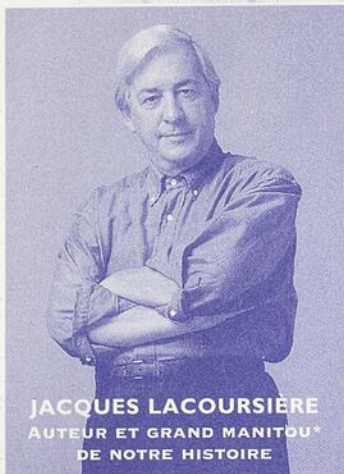
De précieux OUTILS de référence

Chaque fascicule de 24 pages complète la série télévisée et présente des textes concis, abondamment illustrés et faciles à lire et à consulter.

Vous ne pourrez que redécouvrir et partager votre admiration et votre fierté légitime.

Cette collection de 20 fascicules raconte, à l'aide de détails inusités et d'anecdotes savoureuses, les cinq siècles de notre formidable histoire.





JACQUES LACOURSIÈRE
AUTEUR ET GRAND MANITOU*
DE NOTRE HISTOIRE

Jacques Lacoursière a bâti une œuvre remarquable depuis sa participation à la mise à jour de l'*Histoire du Canada* de Farley-Lamarche en 1968 qui l'amènera à collaborer à *Canada-Québec, synthèse historique*. Dix ans plus tard, il écrira *Nos racines* avec la collaboration d'Hélène-Andrée Bizier.

En 1996-1997, son *Histoire populaire du Québec* en quatre tomes connaît un succès sans précédent. Puis, ce sera la consécration avec la production d'Imavision, *Épopée en Amérique*, réalisée par Gilles Carle et diffusée à Télé-Québec, TVA et TV5.

Jacques Lacoursière nous transmet sa passion en nous offrant aujourd'hui une captivante collection de fascicules historiques.

Bonne lecture et bonnes retrouvailles avec cette formidable épopée en terre d'Amérique.

L'équipe de rédaction

*1627, mot algonquin

Abonnez-vous à la collection de 20 fascicules

ÉPOPÉE EN AMÉRIQUE

et obtenez gratuitement un magnifique cartable

NOTRE HISTOIRE EN 20 FASCICULES DE L'AN 1000 À 1960

1. LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

LES VOYAGES DE DÉCOUVERTE
(1000-1543)

2. LES AMÉRINDIENS

Leur origine et le choc des cultures
(XVI^e et XVII^e siècles)

3. CHAMPLAIN ET LE PEUPEMENT

(1608-1673)

4. LES EXPLORATEURS (1608-1743)

5. LA VIE QUOTIDIENNE DES HABITANTS

(1608-1760)

6. LA NAISSANCE DU « CANADIEN »

(1608-1760)

7. LES GUERRES FRANCO-IROQUOISES

(1629-1760)

8. L'APPRENTISSAGE DE LA COHABITATION

AVEC LES ANGLOPHONES (1760-1792)

9. UNE ÈRE DE PROGRÈS (1792-1836)

10. QUAND LA RÉVOLUTION GRONDE

(1837-1839)

11. DU BAS-CANADA À LA CONFÉDÉRATION (1840-1867)

12. LA CONFÉDÉRATION ET SES COMPROMIS (1867-1900)

13. LES GRANDS PROGRÈS TECHNOLOGIQUES (1900-1929)

14. GUERRE, MESURES SOCIALES ET ANNÉES FOLLES (1900-1929)

15. LA CRISE (1929-1939)

16. LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

(1939-1945)

17. PORTRAIT DES RÉGIONS (1945-1960)

18. AUX SOURCES DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE (1945-1960)

19. LE QUÉBEC SOUS DUPLESSIS

(1944-1959)

20. UNE CULTURE EN ÉBULLITION

(1945-1960)


ABONNEMENT ÉPOPÉE EN AMÉRIQUE



Nom : _____ Prénom : _____ Âge : _____ Sexe : _____
 Adresse : _____ App. : _____
 Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____ Téléphone : () _____

CHOIX D'ABONNEMENT :

Collection complète No 1 à 20 avec cartable pour 51,22 \$ (incluant 6,27 \$ de TPS et de TVQ)	Qté	X	51,22 \$ = _____
Collection complète No 2 à 20 avec cartable pour 49,82 \$ (incluant 6,10 \$ de TPS et de TVQ)	Qté	X	49,82 \$ = _____
Numéros spécifiques pour 2,79 \$ chacun (incluant 0,34 \$ de TPS et de TVQ)	Qté	X	2,79 \$ = _____

ENCERCLEZ CHACUN DES NUMÉROS DÉSIRÉS :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

Ajoutez les frais de poste et de manutention :

Option 1 collection complète	Qté	X	6,00 \$ = _____
Option 2 (19 numéros - 2 à 20)	Qté	X	6,00 \$ = _____
Option 3 Numéros spécifiques	Qté	X	0,50 \$ = _____

Montant total de la commande _____

MODE DE PAIEMENT : chèque ou mandat-poste inclus.
À l'ordre de Publicor Épopée en Amérique

VISA MASTERCARD

N° de la carte : _____

Date d'expiration : _____

Signature (obligatoire) : _____

Découpez, remplissez et postez le bulletin à :
PUBLICOR, abonnements Épopée en Amérique,
7, chemin Bates, Outremont (Qc) H2V 1A6.

Prière d'allouer de 4 à 6 semaines avant la livraison du premier envoi.
Offre valable au Canada seulement.

Bibliothèque nat. du Québec
Dépôt légal
1700, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec)
H2X 3K6

IMPRIMERIE MASQUELIER

EXCELLENCE
À MEILLEUR PRIX

SERVICE RAPIDE

ESTIMATION
GRATUITE

Sortie de films 18 pouces
Scan de photos couleur
Système d'épreuve couleur

«Apportez
votre disquette»

- Conception graphique
- Papeterie complète
- Étiquettes informatiques en rouleaux ou en feuilles
- Circulaires
- Affiches
- Dépliants publicitaires
- Formules d'affaires en continu
- Revues
- Rapports financiers
- Pochettes de prestige
- Faire-part de mariage
- Cartes mortuaires

La seule imprimerie
accréditée ISO 9001
dans la région

773-3164

Fax 773-3700

5605, rue Trudeau
Saint-Hyacinthe (Québec)
J2S 1H1
☎ 1-800-361-3164
(Centre d'Imprimerie Masquelier)

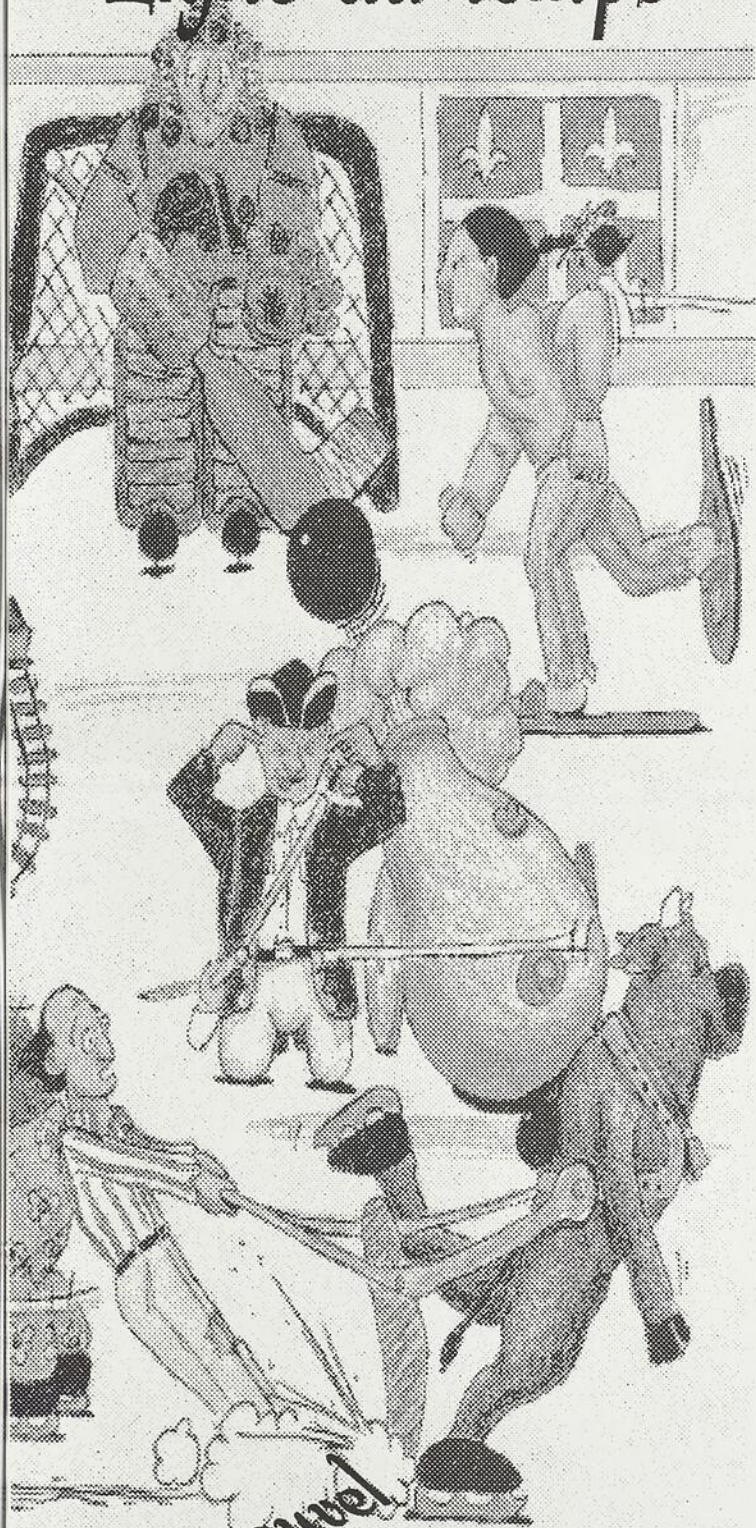
ISO
9001

**ÉPOPÉE
EN AMÉRIQUE**
Notre histoire à lire et à collectionner

COLLECTION DE 20 FASCICULES

Insérer ce coupon d'abonnement dans une enveloppe

Ligne du temps



Un nouvel
outil
pédagogique

UNE LIGNE DU TEMPS À CONFECTIONNER EN CLASSE

- *Qui est conçue pour tous les styles d'apprentissages.*
- *Qui est facile d'utilisation pour tous les enseignants.*
- *Qui permet une révision systématique du programme d'Histoire de secondaire 4.*
- *Qui facilite la réussite de l'examen du M.E.Q.*

**Venez nous rencontrer au
salon des exposants du
Congrès de St-Hyacinthe
ou**

**Adressez votre commande à
Christian Guillemette
168 Rte Vigneault
St-Valère (Québec)
G0P 1M0
(819) 353-1372
adresse électronique:
boiseens7@csvicto.qc.ca
téléc.: (819) 752-2400**

Prix: 139\$ taxes incluses